

Connaissances Surdités

MARS 2015 | N°51



Arts et médias

La surdité à l'affiche

Linguistique

L'écrit-SMS en contexte de surdité,
un paradoxe pragmatique ?

Psychologie

Décodage des informations émotionnelles
dans les textes écrits

Groupes de paroles dans les stages d'été de l'ALPC

Sciences et techniques

L'adaptation prothétique précoce

Solidarité

L'association Audition Solidarité

12€

www.acfos.org

REVUE TRIMESTRIELLE

Éditée par ACFOS
action connaissance formation pour la surdité
11 rue de Clichy 75009 Paris
Courriel : contact@acfos.org
Tél. 09 50 24 27 87 / Fax. 01 48 74 14 01

Site web : www.acfos.org

Directrice de la publication
Pr Françoise DENOYELLE

Rédactrice en chef
Coraline COPPIN

Courriel : contact@acfos.org

Comité de rédaction :
Dr Denise BUSQUET (ORL Phoniatre),
Pr Vincent COULOIGNER (ORL-PUPH), Joëlle
FRANÇOIS (Orthophoniste), Nathalie LAFLEUR
(Audioprothésiste), Ginette MARLIN (Enseignante
spécialisée), Dr Lucien MOATTI (ORL Phoniatre),
Monique POUYAT (Psychologue) Isabelle PRANG
(Orthophoniste), Philippe SÉRO-GUILLAUME
(Linguiste, Enseignant chercheur)

Création : Accent Tonic' communication

Maquette : Coraline COPPIN

Impression : Accent Tonic' communication
45-47 rue de Buzenval - 75020 Paris

N° CPPAP : 0115 G 82020
ISSN : 1635-3439

Vente au numéro : 12 euros

Abonnement annuel : 40 euros

La reproduction totale ou partielle des articles
contenus dans la présente revue est interdite sans
l'autorisation d'ACFOS

sommaire

ACTU	4
LA SURDITÉ À L’AFFICHE	6
L’ÉCRIT-SMS EN CONTEXTE DE SURDITÉ, UN PARADOXE PRAGMATIQUE ?	10
DÉCODAGE DES INFORMATIONS EMOTIONNELLES DANS LES TEXTES ÉCRITS	15
GROUPES DE PAROLES AU STAGE D’ÉTÉ DE L’ALPC : UN CADRE DANS UN ENVIRONNEMENT PARTICULIER FAVORISANT L’EXPRESSION ÉMOTIONNELLE ET VERBALE	21
L’ADAPTATION PROTHÉTIQUE PRÉCOCE	26
LIVRES	29
AUDITION SOLIDARITÉ	33



Nous ne pouvons commencer ce numéro sans évoquer les événements dramatiques qui se sont déroulés en région parisienne en Janvier dernier.

Acfos a été très touchée par la disparition de grands noms, qui étaient une part intégrante de notre liberté d'expression et n'oublie pas ceux, anonymes, qui ont aussi été victimes, en raison de leurs fonctions ou de leur religion. En œuvrant pour l'accès à l'expression sous toutes ses formes, notre association souhaite leur rendre hommage à travers ce numéro.

C'est pourquoi celui-ci s'ouvre sur une rubrique "Arts et médias" qui reprend trois films parus en 2014, ayant abordé le thème de la surdité, grâce aux regards croisés des sourds et des entendants. Se pose alors la question de l'accès à l'écrit pour les enfants et adolescents sourds, notamment à travers l'usage des SMS : le texte de de Marion Blondel et de ses collègues permettra d'éclaircir ces points et de réfuter bon nombre de stéréotypes.

Cette réflexion se poursuit autour du décodage des informations émotionnelles dans les textes écrits, à travers une étude comparative entre enfants sourds et enfants entendants de 9 à 13 ans. Nous espérons que la précision de ces travaux permettra une meilleure compréhension des enjeux liés à l'écriture et l'utilisation des nouvelles technologies.

Florence Seignobos nous présentera les groupes de parole au sein des stages d'été de l'ALPC, dont la réflexion sera prolongée dans le prochain numéro de la revue.

L'accès à l'expression peut aujourd'hui être facilité dès le plus jeune âge par l'implant cochléaire, ce que nous explique ici Christian Renard.

C'est aussi le rôle de divers organismes qui sensibilisent aux questions d'audition... et de solidarité, à l'instar d'une association que nous vous proposons de découvrir, ou de mieux connaître, dans ce numéro.

Bonne lecture.

Françoise DENOYELLE, Présidente d'Acfos

12^{ème} COLLOQUE ACFOS

03 et 04 décembre 2015

Le 12^{ème} colloque ACFOS se tiendra les 03 et 04 décembre 2015 et portera sur le thème :

*“**Avancées en génétique** : nouveaux savoirs, nouveaux outils, nouveaux questionnements sur la surdité pour les familles et les professionnels”.*

Les intervenants aborderont l’histoire de la génétique, les connaissances actuelles sur les causes de la surdité, les possibilités techniques, le point sur les recherches thérapeutiques, la place et l’utilisation de la génétique dans notre société.

Des généticiens, des éthiciens, des psychologues, des familles nous apporteront leurs connaissances et leurs réflexions sur ce thème qui suscite toujours de nombreuses réactions.

Nous espérons vous y retrouver nombreux !

Lieu : Espace Reuilly
21 rue H nard
75012 Paris

Renseignements et inscriptions :

ACFOS
11 rue de Clichy
75009 Paris
T. 09 50 24 27 87 - F. 01 48 74 14 01
Courriel : contact@acfos.org
Site : www.acfos.org

Un avant-programme sera disponible prochainement sur notre site Internet.

AGENDA

➔ L’ARPADA organise une conférence-débat le samedi 11 avril 2015 de 14h15   17h30 sur le thème **“Les projets de vie pour nos enfants : comment concilier envies et réalités ?”**.

Lieu : INJS, 254 rue Saint Jacques 75005 Paris

➔ GEORRIC, en partenariat avec l’ESPCI, organise un atelier réservé aux professionnels des centres d’implantation cochléaire le 17 juin 2015, portant sur le thème **“Implants cochléaires et troubles associés”**.

Lieu : Hôpital Pierre-Paul Riquet - Toulouse
Site : <http://georric.com>

➔ Le 12^{ me} congrès européen sur l’implant cochléaire se tiendra du 18 au 21 juin 2015 à Toulouse et portera sur le thème : **“Nouveaux concepts et nouveaux talents dans le domaine des implants cochléaires”**.

Plus d’informations (en anglais) disponibles sur :
<http://espci2015.com>

➔ Afin de répondre aux nombreuses demandes qui n’avaient pas pu être satisfaites, ACFOS re-propose les 16 et 17 novembre 2015 une session de la formation professionnelle **“Utilisation des techniques d’atelier d’écriture avec les enfants et adolescents sourds”** animée par B. Aubonnet et B. Choutt (orthophonistes).

Courriel : contact@acfos.org
Site : www.acfos.org

ACOUSTIMU 4.1



Fruit d'une expérience professionnelle avérée, AcouStimu 4.1 est un ensemble de jeux destinés à stimuler et développer les capacités

d'écoute et d'attention.

Ainsi, l'identification, la discrimination, l'analyse, l'ordre et la mémoire sont autant de domaines abordés et présentés sous la forme la plus ludique possible.

Si AcouStimu 4.1 se présente comme un outil de développement du canal auditif, il peut aussi, en raison des stratégies propres à chaque type de jeu, contribuer de manière implicite au renforcement des compétences cognitives.

Grâce à la diversité des jeux et à leur conception même, AcouStimu 4.1 a l'intérêt de proposer un large champ d'applications à la fois dans le domaine

éducatif (éveil sensoriel et musical) et thérapeutique (déficience auditive, troubles de l'attention et de l'impulsivité cognitive, remédiation,).

En ce qui concerne les sources sonores, elles font appel à un vaste domaine, allant des bruits familiers aux sons abstraits en passant par les sons instrumentaux et vocaux, ce qui permet d'explorer, de manière globale ou spécifique, l'ensemble des paramètres du son.

Les jeux sont répartis en 5 niveaux de difficulté croissante. L'enchaînement des 20 jeux présents dans chaque niveau a été imaginé de telle sorte que toutes les catégories y soient proposées en alternance, tout en tenant compte aussi d'une certaine progression.

Soulignons enfin la présence nécessaire de l'adulte en terme d'accompagnement et de soutien dans la conduite de tous ces jeux, afin d'en optimiser toutes les ressources.

Disponible sur www.acoustimu.fr.

[HTTP://JESUISSOURD.TUMBLR.COM](http://JESUISSOURD.TUMBLR.COM)

Le ton est donné dès la page d'accueil :

"JE SUIS SOURD

(bordel de merde) Etre sourd, c'est handicapant. Mais ça peut aussi être drôle !"

Créé et animé par Lucas, "20 ans et bien sûr, je suis sourd de naissance. (Pas muet!)" comme il l'écrit lui-même, ce tumblr témoigne avec un humour très actuel et rafraîchissant des anecdotes, difficultés ou petites joies du quotidien d'une personne sourde. C'est amusant, spontané et souvent bien vu, n'hésitez pas à vous abonner !

LA SURDITÉ À L’AFFICHE

L’actualité cinématographique de ces derniers mois a été riche en ce qui concerne la surdité : pas moins de trois films “grand public” traitant de ce sujet, sous des angles pourtant très différents : “la famille Bélier”, “Marie Heurtin” et “The tribe”. Nous vous présentons ici une sélection de quelques réactions de personnes sourdes ou de médias traditionnels à ces trois longs métrages. Cet aperçu ne se prétend pas exhaustif mais il donne quelques exemples des opinions diversifiées suscitées par ces films.

La famille Bélier



Entretien avec Vignen Shirvanyan, Grand amateur sourd du Septième Art sous toutes ses formes, sur La famille Bélier, paru dans le magazine Première du 12 décembre 2014.

Selon ce critique, “le film a suscité une vive controverse dans la branche radicale de la communauté sourde” parce que réalisateur “a choisi des acteurs entendants plutôt que de faire appel à des comédiens sourds”. Si lui-même est peu convaincu par cet argument, il est certain que le film aurait gagné en crédibilité au niveau de l’interprétation en LSF si des acteurs sourds avaient interprété les protagonistes. Ces maladresses ne relèvent pas, selon lui, d’un manque de respect : “il faut encourager la démarche de vouloir s’intéresser à la communauté sourde dans le cadre d’une comédie populaire qui vise le grand public”.

Ce critique affirme que les 3 films comparés dans cet article “n’ont vraiment rien à voir entre eux au niveau du style et du traitement de leur sujet. Marie Heurtin est un joli film sur l’apprentissage de la langue des signes tactile qui permet aux sourds-aveugles de pouvoir communiquer dans le pays du silence et de l’obscurité [...] mais

je trouve que ce film manque d’audace et de surprise. S’agissant du surestimé The Tribe, c’est un film qui aurait très bien pu avoir le même propos sur la crise ukrainienne (gangrenée par la délinquance et la prostitution) dans un monde entendant. Le choix d’utiliser la langue des signes (non sous-titrée, d’ailleurs, comme si ce n’était pas vraiment une langue en soi, ce que je trouve méprisant) s’apparente à de la poudre aux yeux pour épater le spectateur avec le fameux langage des corps dans un hommage grotesque au cinéma muet. Finalement, c’est bien la comédie populaire La Famille Bélier qui me semble le plus intéressant sur le rapport à la communauté sourde, alors que paradoxalement, c’est le film où la LSF est la plus inexacte”.

Il ajoute par ailleurs que le domaine de la surdité reste méconnu du grand public : “Dans l’inconscient collectif, un sourd est quelqu’un qui ne peut s’exprimer qu’en langue des signes, ce qui est une fausse idée préconçue... La représentation à l’écran du sourd oraliste est quasiment absente”.

Interview d’Emmanuelle Aboaf, 27 ans, co-fondatrice du site CinéST (www.cinest.fr), sourde de naissance et implantée (article tiré du journal Ouest France en date du 28 décembre 2014).

Quel regard portez-vous sur ce film ?

La famille Bélier est une comédie très sympathique à découvrir en famille. Mais nous regrettons que le

film ne soit pas projeté en version française sous-titrée dans toutes les salles. Il est important que les longs métrages français soient sous-titrés pour que nous puissions les voir comme tout le monde. Le Plan Handicap auditif préconise, en 2015, 50 % de films à diffuser en VFST (version française sous-titrée) ; 75 % en 2016. Et 100 % en 2017. Espérons qu'il sera respecté !

Partagez-vous la controverse sur la légitimité de Karine Viard et de François Damien, comédiens entendants ?

La polémique est compréhensible. Certaines associations et la population sourde signante, en général, sont très attachées à la qualité de la LSF (Langue des signes française). Quand la qualité n'est pas au rendez-vous, cela pose problème alors que le public entendant, voyant le film, croit que ce que l'on montre est vraiment la qualité attendue.

Les sourds peuvent d'ailleurs s'exprimer autrement ?

Ils ne connaissent pas tous forcément la LSF. Certaines personnes sourdes ou malentendantes s'expriment oralement et donc ne la pratiquent pas. D'autres utilisent la LPC (Langue Parlée Complétée), un autre moyen de communication pour les sourds et malentendants.

Pensez-vous qu'il manque des expressions du visage ?

Il est difficile de se mettre dans la peau d'une personne sourde. Les sourds et malentendants sont très observateurs. Les expressions du visage sont primordiales, elles déterminent l'humeur de l'interlocuteur.

Diriez-vous que le handicap devient fédérateur ?

C'est un thème difficile à aborder, quelle que soit sa forme. Il est néanmoins essentiel de montrer ce qu'est le handicap afin de sensibiliser le public. Pourtant, comme la surdité est un handicap invisible, c'est compliqué d'informer les entendants. Par exemple, des termes comme "sourd-muet" et "langage des signes" sont complètement aberrants. Ils sont à proscrire. Quand on veut désigner une personne sourde, il ne faut pas parler d'elle comme une personne sourde-muette. Avec les progrès médicaux, technologiques et éducatifs, les sourds savent aujourd'hui parler.

Des Lumières de la Ville, où l'héroïne est aveugle, à Intouchables, dont le personnage principal est tétraplégique, le cinéma a-t-il su s'affranchir du politiquement correct ?

Le cinéma reste toujours un bon moyen pour éduquer. Cela fait aussi partie de notre culture. Donc, oui, le cinéma a su s'affranchir du politiquement correct à condition que le sujet soit en lui-même crédible et évoqué de manière bien informée afin que les spectateurs se sentent concernés. C'est bien de traiter le handicap avec humour pour éviter la dramatisation.

Vu depuis l'étranger...

Rebecca Atkinson, journaliste pour le magazine britannique *The Guardian* (édition du 19 décembre 2014), estime que ce film est "une insulte" pour les sourds : non seulement il ne serait pas réaliste quant au quotidien d'une personne sourde, mais le fait que des entendants interprètent le rôle des personnes sourdes donne "une représentation embarrassante et irrespectueuse de la culture sourde et de la langue des signes".

Avis du réalisateur, Eric Lartigau : "Ce qui m'amuse dans cette histoire, c'est qu'on peut se demander où situer la normalité. On sait bien que c'est le regard des autres qui détermine ce qui est normal et ce qui ne l'est pas : on a une grande capacité à s'emprisonner dans des idées reçues, et une certaine propension à s'aventurer sur de faux chemins. En travaillant sur ce projet, je me suis rendu compte que les sourds n'ont pas la même conception du rapport aux autres : ils sont extrêmement directs, et si quelque chose ne leur convient pas, ils ne s'embarassent pas de circonvolutions. Ils vont droit à l'essentiel, et par moments, ça peut être trash. Ceux qui excluent comme ceux qui sont exclus ont besoin d'affirmer leur appartenance. L'instinct grégaire nous touche, c'est un travers que l'on partage tous".

Témoignages de jeunes sourds sur La famille Bélier

Anonyme : “Il est rare qu’un film soit accessible à la fois pour les entendants et pour les sourds. Les sourds sont au même niveau que les entendants, chacun est obligé de lire le sous-titrage pour pouvoir suivre le film”.

“Sensibilisation sur la culture sourde, ce qu’est une personne sourde... Par exemple, la fille entendante cache à son entourage la surdité de ses parents car elle a honte. On voit les difficultés en tant qu’adolescente (elle doit traduire pour ses parents, elle n’est pas simplement leur fille). Les entendants peuvent que les adultes sourds ont une vie à part entière (le père devient maire à la fin du film)”.

“Il est dommage que les parents ne soient pas des comédiens sourds”.

“Ce film a permis de changer le regard des entendants sur les personnes sourdes. Les gens ont été touchés, beaucoup d’émotions. Il serait intéressant qu’une seconde comédie soit tournée pour que les entendants comprennent encore mieux et qu’ils nous comparent comme leur égal”.

Quentin (Seconde générale, intégration soutenue) : “Bien ce film, ça m’a plu. J’ai trouvé étonnant que des sourds se présentent à une élection. Je pense que ça n’est pas possible”.

Un adulte avec une surdité acquise : “C’est sorti avant Noël et c’est un joli conte de Noël. Mais dans la vraie vie, ce n’est pas pareil !”

J. F (personne sourde qui travaille) : “Trois acteurs entendants, comment cela se fait-il qu’ils se soient intéressés au monde des sourds ? Cela m’a étonné. Est-ce qu’ils avaient envie de comprendre ? La jeune fille a du mal à dire que ses parents sont sourds. Alors j’ai demandé à mes parents : est-ce que vous avez du mal à dire que votre fille est sourde ? Ils m’ont dit oui, parfois. Aujourd’hui, quand je dis que je suis sourde, certains font des efforts, d’autres pas. Cela fait peur”.

Un lycéen sourd : “J’aime la famille Bélier. Les personnages sont drôles. Mon personnage préféré est le père. Je trouve la fille jolie. L’histoire m’a donné la chair de poule car les sourds sont courageux. Bravo la famille Bélier !”

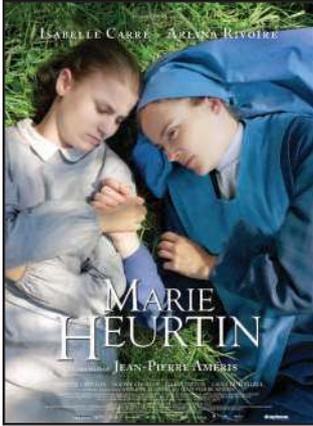
Un collégien sourd (LSF premier choix, un peu d’oral à la maison) : “J’ai vu le film sans les sous-titres. Je l’ai vu en famille (parents entendants), ça parle d’une famille sourde avec une fille entendante. Comment les entendants voient l’univers des sourds et comment la communication se crée entre ces 2 mondes. La LSF fait le lien. Ça m’a ému, j’avais les larmes aux yeux”.

Une adulte sourde profonde de naissance : “J’ai aimé ce film. Je suis fière de la jeune fille entendante quand elle choisit son métier de chanteuse. La famille de fermiers lui fait entièrement confiance. C’est bien que les sourds montrent cette image-là. Elle va prendre son propre chemin et se séparer de la vie professionnelle de ses parents. Mais j’aurais préféré que les rôles soient joués par des sourds”.

Luca (acteur sourd jouant dans le rôle du frère dans le film) : “J’ai aimé mon équipe d’acteurs, c’était ma deuxième famille. Le réalisateur a toujours été attentif à moi, surtout quand l’interprète n’était pas là. J’ai été très content d’être choisi pour participer au film. J’ai bien aimé la partie du film où la fille (ma sœur) chante et on n’entend rien, comme si on était sourd”.

Elève sourde en Bac professionnel “Service à la personne” : “J’ai dit chapeau ! J’ai beaucoup aimé surtout à la fin. La fille, elle signe, elle chante, sa voix est sublime. Les parents sont drôles. Beaucoup me disent que les parents sont pas sourds, moi ça m’est égal. Ils ont fait beaucoup d’efforts pour apprendre à signer pendant 4 mois, c’était pas si simple. Dans le film, la fille elle part de la maison familiale, ça m’a rendu un peu triste. J’ai dit à ma mère, si je pars, tu vas pleurer ? Elle m’a dit oui. Tout le monde a trouvé ça bien dans mon collège. C’est un beau film ! Je l’ai vu 2 fois, avec ma famille et avec mon compagnon sourd. Quand il va sortir en DVD, je vais l’acheter”.

Marie Heurtin



L'avis du réalisateur, Jean-Pierre Améris : "Au cours de mon adolescence, j'ai été très impressionné par l'histoire d'Helen Keller, cette enfant américaine sourde-aveugle sauvée par sa gouvernante, découverte avec le film *Miracle en Alabama*, d'Arthur Penn. Depuis lors, Helen Keller m'a accompagné. J'ai vu

tous les films et téléfilms tirés de son histoire et j'ai un jour imaginé de la raconter à mon tour, mais cela n'a pas été possible. J'ai alors entamé des recherches sur les sourds-aveugles et trouvé un livre de Louis Arnould, *Âmes en prison*, écrit au début du XX^e siècle. C'est une succession de portraits de sourds-aveugles, accueillis dans l'institution religieuse de Larnay, près de Poitiers. Ce qui m'a tout de suite attiré chez Marie Heurtin, c'est le rapport fusionnel qui s'est très tôt instauré entre son éducatrice, Sœur Marguerite, et cette enfant sauvage à laquelle elle doit tout apprendre, à commencer par le langage. J'ai immédiatement pressenti que cette relation entre une religieuse à laquelle sa condition interdisait d'avoir des enfants, et cette petite qui allait devenir en quelque sorte sa propre fille, comme dans l'histoire d'Helen Keller, avait dû être passionnante...".

The Tribe



Avis du réalisateur, Myroslav Slaboshpytskiy : "Sincèrement, je ne crois pas que ce ne soit que par les mots que les gens communiquent, mais d'abord par le biais de leurs émotions et de leurs sentiments. C'est la raison pour laquelle, quand on

choisit des personnages sourds (et des acteurs sourds) dans *The Tribe*, on choisit de ne pas faire entendre leur discours : il pourrait nous distraire de l'expression de leurs sentiments. De fait, les personnes qui communiquent par la langue des signes témoignent de façon encore plus forte de leurs émotions et leurs sentiments, puisqu'elles utilisent leur corps tout entier".

Critique des Inrocks (article en ligne du 30 septembre 2014) : "Au départ, une idée pas moins intéressante qu'une autre : plonger dans un internat pour jeunes sourds et muets, en Ukraine, et ne pratiquement plus en sortir ; y décrire par le menu les innombrables trafics et humiliations imposés par quelques pensionnaires mafieux à d'autres moins chanceux [...] Puisqu'on est chez les sourds et muets, et qu'ils parlent le langage des signes, attention, aucun mot ne sera prononcé et aucun geste sous-titré. Débrouillez-vous alors, spectateur, pour comprendre l'histoire, "grâce au langage des corps". S'il y a de quoi s'arracher les cheveux en lisant dans le dossier de presse que le réalisateur a voulu rendre hommage au cinéma muet [...], il est encore plus navrant de constater combien le dispositif écrase tout".

Nouvel Obs : "Il n'y a ni sous-titres ni explications", souligne d'emblée un carton. Voilà le spectateur prévenu. C'est donc ce dernier qui se retrouve dans la position du sourd : il voit mais doit essayer de saisir autrement ce qui se joue devant lui. Le réalisateur ne pousse pas l'immersion et l'inversion jusqu'à nous faire éprouver l'absence de son. Car les sonorités sont précisément un élément important (plusieurs situations d'ironie dramatique seront liées à cet aspect), tout comme l'histoire qui s'émancipe de sa forme langagière pour nous empoigner sans ménagement dans l'hostile et le bestial".

L'ÉCRIT-SMS EN CONTEXTE DE SURDITÉ, UN PARADOXE PRAGMATIQUE ?

Marion BLONDEL (CNRS-Paris 8), Gudrun LEDEGEN (Université de Rennes 2) et Jeanne GONAC'H (Université de Rouen)

INTRODUCTION

En guise de préambule, nous devons préciser la perspective dans laquelle nous allons étudier “*l'écrit-sms en contexte de surdité*”. Le “**contexte de surdité**” nous sert à caractériser l'ensemble des échanges impliquant une personne sourde, qu'elle soit à l'initiative du message ou son bénéficiaire. La **surdité** est avant tout la caractéristique physiologique de ceux qui n'ont pas accès (sans interface technique) au son environnant, mais il est bien évident que cette présentation de la surdité est très réductrice, et unifie un ensemble d'utilisateurs pourtant très hétérogène. Les recherches que nous menons ne concernent qu'une partie des personnes sourdes et, volontairement, nous ne cherchons pas à caractériser le degré et la nature de la surdité des personnes impliquées dans les usages que nous étudions. Par ailleurs, nous n'entrons pas dans cette thématique de la surdité via ses caractéristiques physiologiques mais plutôt à l'instar de Mottez (2006) dans le **rapport** qu'elle caractérise **entre sourds et entendants**.

Un certain nombre d'études de l'écrit des sourds consiste à le caractériser dans sa proximité et sa différence avec l'écrit des entendants en déclinant, au sein de la population entendante, des sous-groupes de scripteurs selon qu'ils écrivent dans une langue seconde, dans une langue acquise de manière atypique, ou dans une langue écrite avec une langue première sans écriture (cf. Perini, 2013 pour un état de l'art).

Nous allons confronter ces points de vue avec une sous-catégorie (sans connotation péjorative) de la communication écrite, celle médiée par téléphone (CMT). L'écrit-sms offre une situation de communication apparemment paradoxale hors du contexte de surdité (1.1) et ce paradoxe apparent nous semble intensifié lorsque le scripteur ou l'inter-scripteur est sourd (1.2). Sur la base d'un recueil de sms que nous avons mené dans deux régions (Normandie et La Réunion), nous présentons en section (2.1) les formes relevant du contexte de surdité mais communes au contexte d'acquisition atypique ou d'une langue seconde (désormais L2). En (2.2), nous présenterons des phénomènes qui nous semblent relever de manifestations de précautions de la part des scripteurs sourds et plus généralement des ajustements entre utilisateurs (2.3). Enfin, nous soulignons ce qui représente à notre avis un intérêt tout particulier dans la prise en compte de cet écrit : une démarche métalinguistique des scripteurs, en particulier des jeunes scripteurs très à l'aise avec l'usage de la CMT.

1) L'ÉCRIT-SMS : UN APPARENT PARADOXE ?

Indépendamment de la question de la surdité, la rédaction de sms relève à la fois d'un usage de communication à distance et d'un écrit de proximité. Ce paradoxe apparent est renforcé dans une situation d'échanges où l'un des scripteurs au moins peut avoir une confiance toute relative dans la transparence de son propre écrit.

1.1) “TEXTOTER” OU JOUER À DISTANCE AVEC LA PROXIMITÉ

Grâce aux études linguistiques portées sur de grands corpus sms (SMS4science¹), nous avons désormais une connaissance élargie des particularités de cet écrit qui pose des questions nouvelles sur la proximité-distance de la communication (Frank-Job, 2008) et qui se situe dans un entre-deux “écrit-oral”.

Parmi les exemples typiques de cet écrit-sms, les corpus “sourds” et “entendants” présentent de nombreux points communs. On relève, entre autres, dans notre corpus “sourd” un certain nombre de marques semio-phonologiques qui appartiennent, selon Liénard (2004, 2005) au processus de spécialisation de la langue recouvrant une dimension ludique comme c’est le cas dans l’exemple (1). Ledegen et Richard (2007) vont dans le même sens lorsqu’ils remarquent dans les sms la présence d’emprunts, comme dans l’exemple (2). Ces procédés dits de spécialisation peuvent aussi constituer des traces d’une revendication identitaire, à savoir l’appartenance à la communauté des scripteurs électroniques (Liénard & Penloup, 2011).

(1) - a. *dimanche chez la soeur 2 [Prénom]*
- b. *je suis en bus vers rouen de [Lieu] 2 puis 5mn*

(2) - a. *Ok [Lieu] merci a tantot ciao*
- b. *ca t arrive. cool gros bisous*

1.2) RISQUE DU “MALENTENDU”

L’usage des sms a modifié les habitudes de communication entre entendants et il a constitué un bouleversement dans le contexte de surdité, offrant des possibilités de communication nouvelles aux scripteurs sourds, leur apportant confort et autonomie (Dagron et al. 2012 l’illustrent ainsi avec les appels d’urgence, voir aussi Aznar et al. 2005). Pour autant, les éventuelles difficultés rencontrées dans le français écrit en général peuvent se lire également dans cet écrit-sms. En outre, la caractéristique économique des sms² rend cruciaux le choix et l’agencement des

items. Autrement dit, dans un sms on peut se dispenser d’un grand nombre de mots-outils mais puisque l’on en utilise peu, ils sont indispensables à la bonne compréhension du message. Il s’agit donc de s’assurer d’être bien compris, avec une certaine économie de moyens, et sans maîtriser toutes les règles de l’écrit (comme la ponctuation qui permettrait d’organiser l’information dans l’exemple (3)), ce qui conduit parfois à cette situation paradoxale où deux scripteurs redoublent d’efforts pour s’assurer de l’inter-compréhension.

(3) - *et aussi sms alnrs més amis viennent apres fable et histoires d abord toi et moi juq u a 16h ensuite ca te va*

2) FORMES OBSERVÉES EN CONTEXTE DE SURDITÉ

Nous avons réuni deux corpus d’écrit-sms, en Normandie et à La Réunion, en différentes collectes entre 2006 et 2012 auprès d’une douzaine de personnes sourdes, comptabilisant environ 1500 sms.

2.1) DES FORMES RELEVANT D’UN CONTEXTE D’ACQUISITION ATYPIQUE OU DU FRANÇAIS COMME LANGUE SECONDE

Les sms de nos corpus présentent des zones instables, c’est-à-dire des zones sujettes à variation, qui sont communes au contexte de surdité, au contexte d’acquisition atypique et au contexte d’acquisition L2 (Gonac’h, et al. 2012). Parmi celles-ci, nous retiendrons notamment le système pronominal (avec des substitutions de pronoms), la sous-catégorisation verbale, l’absence de la copule³, les échanges entre les auxiliaires **être** et **avoir**, les conjonctions (remplacées par des formules proches, ou remplaçant des conjonctions zéro⁴), les prépositions (remplacement des formes “légères” par des formes plus denses sémantiquement).

En ce qui concerne les pronoms, nous relevons des structures à pronom fort comme en (4), fréquemment attestées, qui peuvent être analysées de deux

façons. La forme du pronom fort “toi” peut avoir un lien avec la LSF où un pointage vers l’interlocuteur correspond à la forme grammaticale à fonction pronominale, suivi du signe FAIRE et du signe interrogatif QUOI ; mais cette construction est aussi fréquemment observée en français, quand il est appris comme seconde langue.

(4) - *mwa vai bien. et toi fai koi ?*

Ces zones à interprétation multiple, que Ledegen (2012) désigne par “zones flottantes”, se manifestent ainsi dans la circulation entre français et créole, mais également entre français et LSF. En effet, si le scripteur sourd est lui-même signeur et qu’il s’appuie sur la séquence des unités manuelles de la LSF, il peut avoir tendance à omettre les morphèmes non liés du français (comme la préposition à dans l’exemple (5)) qui correspondent aux associations spatiales dans la grammaire des langues des signes⁵.

(5) - *C peut être on va pa mariage*

2.2) DES MARQUES DE PRÉCAUTION POUR UNE BONNE COMMUNICATION

L’espace médiatique destiné au public sourd signeur utilise, en marge des vidéos LSF, une forme de français écrit dit “simplifié” (Aznar et al. 2005, entre autres). Il s’agit d’une forme d’écrit grammaticale où sont privilégiés i) des structures de phrases en sujet, verbe, complément, ii) des propositions indépendantes et des phrases courtes, iii) le présent ou le mode indicatif autant que possible, etc.⁶ Les usagers sourds sont eux-mêmes évaluateurs des compétences respectives de leur interlocuteur et le mentionnent parfois explicitement comme dans l’exemple (6) où la scripteure sourde, s’adressant à une entendant qui doit envoyer un message à une autre personne sourde, préconise ‘d’écrire simplement’.

(6) - *Siprce soir signature appelle a xxx par mon ancien portable que je le prete il fot que Tu ecris mots simple ok*

Par ailleurs, parmi ce qui pourrait également relever de précautions pragmatiques, nous avons noté des marques interrogatives sous la forme de “question tags” comme en (7). Ces marques, certes assez inattendues dans un contexte d’économie, correspondent à des formes fréquentes en LSF. Cette marque d’insistance grammaticalisée (sans doute en voie de figement) est donc transposée dans l’écrit-sms.

(7) - a. *et je viens qd meme? Ou pas* - b. *Pfff... Bah viens avec moi? Non?* - c. *Bjr pardon jé oublié de repondre je finirai 15h puis direct a la fac cest ca* - d. *g parlé a [nom] pr vend prochain pr refi lmer el é ok et toi ? oui ou non*

Enfin, même si les rectifications et reprises sont aussi observables dans les sms en dehors du contexte de surdité, on note chez certains scripteurs - et notamment dans leurs échanges de nature mixte (un entendant avec un sourd), une abondance d’informations qui rompt avec la contrainte de brièveté, voire qui nuit parfois à la clarté et à la hiérarchisation de l’information comme en (8).

(8) - a. *je finirai a 15 h donc au café [Nom] centre commerciale ca te va pr 15h15 au cafe [Nom] a cote magasin [Nom] ds [Lieu]* - b. *Mais nous sommes chez moi à [lieu1]. et on ne peut pas aller à [lieu2] car [nom1] travaille. et on viendra à [lieu2] en février car [nom1] sera en vacances pendant un mois cool gros bisous*

2.3) AJUSTEMENT ENTRE INITIÉS DE L’ÉCRIT “PI-SOURD”

Comme cela a été décrit à l’oral dans les usages et pratiques linguistiques des entendants dont la langue première est une langue des signes⁷, l’écrit des mêmes usagers peut présenter des marques de la circulation entre la langue vocale et la langue des signes, ainsi que des ajustements conscients au répertoire langagier de l’interscripteur. Ainsi une jeune adulte entendant nous a indiqué que, lorsqu’elle devait laisser un petit

message écrit à sa mère sourde, elle faisait exprès “d’écrire mal”, en précisant qu’il s’agissait en fait de reformuler dans une syntaxe proche de celle de la LSF et sur la base de ce qu’elle estime être le répertoire écrit de sa mère.

Les signeurs, qu’ils soient entendants ou sourds recourent également à des emprunts à la LSF comme dans l’exemple (9a) où l’abréviation “aff.” renvoie au mot **affaire** une transcription littérale du signe AF-FAIRE, lui-même à traduire par “concernant, au sujet de”. Dans l’exemple (9b), l’expression “se voir peau” signifie se voir “en chair et en os” et provient du signe PEAU.

(9) - a. *car je suis trop occupée fami aff foyer*
 - b. *Je pensais qu on s était mis d accord qd on s est vus peau. Mais c est pas*

Ces ajustements ou stratégies sont explicités dans la formation toute récente aux professionnels travaillant sur la plateforme d’appels, le service du 114. Dagrón et al. (2012) donnent des exemples de stratégies pour les échanges en contexte d’urgence. Parmi les adaptations conseillées aux professionnels recevant les appels et chargés de clarifier la raison de l’appel et les circonstances de l’accident, il est ainsi recommandé d’utiliser un vocabulaire commun plutôt que technique (choisir **avant** ou **devant** plutôt que **antérieur**), d’éviter les termes courants mais polysémiques (écrire “**beaucoup de sang** ?” plutôt que “**perte sang importante** ?” dès lors que important pourra être interprété dans le sens d’une valeur plutôt que d’une quantité) et de garder à l’esprit que si l’on prononce toutes les lettres du mot **pouls** à l’écrit on peut le confondre avec **poule**. L’exemple (10) illustre l’ajustement morphosyntaxique approprié d’un agent du 114 qui connaît l’usage du signe FINI en LSF permettant d’exprimer l’accompli et sur lequel l’usager sourd pourra s’appuyer pour répondre de façon efficace.

(10) - *les 4 garçons agresser votre fille maintenant encore ou fini passé ? (Dagrón et al. 2012)*

3) PERSPECTIVES

Tran et al. (2011) se sont intéressées à la façon dont des collégiens et lycéens pris en charge pour des troubles du langage écrit investissaient l’écrit médié par téléphone. Elles ont mené une étude expérimentale comparative entre un groupe de scripteurs sourds, un groupe de scripteurs dyslexiques et un groupe de scripteurs n’ayant pas de difficultés significatives. Les jeunes usagers ont été sollicités dans des tâches de lecture et d’écriture de sms. Les auteures notent la persistance d’un écart concernant les procédés phonographiques entre groupe témoin et groupes sourd et dyslexique, ainsi que des indices spécifiques pour chacun de ces derniers groupes mais elles soulignent que, dans l’écriture au moins, les différences ne sont pas aussi évidentes dans un écrit-sms que dans un écrit traditionnel. L’écrit-sms, investi par les jeunes sourds comme entendants, permet selon les auteures un “rapport moins complexé à l’écrit” (2011 : 246) pour des jeunes en difficulté dans ce domaine et offre une perspective intéressante en lien avec le développement des nouvelles technologies.

Parallèlement plusieurs études récentes (cf. Bernicot) ont montré que l’écrit électronique offrait de multiples situations didactiques intéressantes, et que les élèves les plus experts de cet écrit étaient aussi ceux qui faisaient preuve de compétences remarquables dans l’écrit scolaire. Ces études permettent d’invalider le propos selon lequel les nouvelles générations maîtrisent moins l’écrit en raison des nouvelles pratiques scripturales.

Si la plupart des scripteurs sourds sont en difficulté avec l’écrit traditionnel et qu’ils investissent l’écrit-sms avec succès, il nous semble donc très intéressant d’encourager une démarche métalinguistique auprès des usagers de cet écrit, leur permettant ainsi de découvrir et de maîtriser sciemment ses mécanismes, et ainsi de prolonger la réflexion pour l’écrit traditionnel.

**Marion BLONDEL (CNRS-Paris 8),
 Gudrun LEDEGEN (Université de Rennes 2)
 et Jeanne GONAC’H (Université de Rouen)**

1. Cf. la présentation du projet initié par le laboratoire CENTAL de l'Université de Louvain-la-Neuve : <http://www.sms4science.org/>.
2. Cette contrainte est due à l'origine au coût facturé au nombre de caractères.
3. La copule est l'auxiliaire "Être".
4. "Conjonction zéro" signifie "absence de conjonction".
5. La morphosyntaxe de la LSF se caractérise par l'utilisation simultanée des articulateurs manuels et non-manuels dans l'espace, et certaines relations morphosyntaxiques s'expriment dans la coarticulation et l'encodage simultané de deux référents en relation dans l'espace. Ainsi, pour signifier que "le chat est sous la table", le locuteur réalise successivement les signes CHAT et TABLE, puis à l'aide d'un classificateur de surface plate, il réfère à la table de sa main non-dominante tandis qu'à l'aide d'un classificateur être animé à quatre pattes, il réfère au chat qu'il localise de sa main dominante. Ainsi, les relations morphosyntaxiques exprimées en français par les déterminants, copules et prépositions sont exprimées, en LSF, via les relations spatiales, et la LSF fait l'économie de mots-outils autonomes.
6. <http://pedagogiesourds.com/textes-en-francais-simplifie/>
7. Hoffmeister, R. (2008). "Border Crossings by Hearing Children of Deaf Parents". In Bauman, D. & Bahan, B. (eds) *Themes and Issues in Deaf Studies*, Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

RÉFÉRENCES

- Aznar, G.; Dalle, P., Dalle Nazébi, S., Garcia, B., Gianni, F., Grande, K., Lenseigne, B., Mercier, H., 2005, Projet "Usages de l'Internet", WebSourd, Compte rendu de fin de recherche d'opération d'une recherche financée par le Ministère de la Recherche, juillet 2004-juillet 2005.
- Dagron, J., Boutora, L. & Vanrullen, T., 2012, Echanges à l'écrit (entre appelants sourds et opérateurs) en contexte d'appels d'urgence, Panel "Echanges en contexte de surdité : tensions et ajustements entre langues et modalités", in Colloque VALS-ASLA 2012 (1, 2, 3 février 2012, Lausanne, Suisse).
- Frank-Job, B., 2008, "Putain, vivent les fautes". Le passage à l'écrit de l'immédiat communicatif dans les nouveaux médias et son impact sur les conventions du français écrit", in Erfurt J. et Budach, G. (Eds), *Standardisation et déstandardisation*, Frankfurt M., 63-81, <http://sirao.kgf.uni-frankfurt.de/linguistic-networks/pdfs/Frank-Job-BeitragErfurt.pdf>.
- Gonac'h, J., Seeli, J., Ledegen, G. & Blondel, M., 2012, "Les contacts du français, du créole et de la LSF dans les écrits-sms", CLAI, n°24, Kriegel, S. & Véronique, D. (Dir.), "Contacts de langues, langues en contact", 171-186.

- Ledegen, G., 2012, "Prédicats "flottants" entre le créole acrolectal et le français à La Réunion : exploration d'une zone ambiguë", dans Chamoiseau, C. & Goury, L. (Eds), *Systèmes prédictifs des langues en contact*, CNRS Editions, Coll. "Sciences du langage", 251-270.
- Ledegen, G. & Richard, M., 2007, "jv me prendre un bois monumental the wood of the century g di". *Langues en contact dans quatre corpus oraux et écrits "ordinaires" à la Réunion*, Glottopol, n° 10, "Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et discontinuités", 86-100.
- Liénard, F., 2004, "Analyse linguistique d'une pratique scripturale particulière" dans Actes du 18^{ème} colloque Journées de Linguistique – Bérubé J. et Remyssen W. (dir.), Université de Laval, Québec, 47-58.
- Liénard, F., 2005, "Langage texto et langage contrôlé : Description et problèmes" dans *Linguisticae Investigationes – Tome XXVIII / Fascicule 1 – Cardey S, Greenfield P et Vienney S. (éds)*, John Benjamins Publishing Company, 49-60.
- Liénard, F., Penloup, M-C., 2011, "Language contact and code-switching in electronic writing: le case of the blog", in F. Laroussi (ed.), *Code-switching, languages in contact and electronic writings*, Frankfurt, Peter Lang, 73-86.
- Mottez, B., 2006, *Les sourds existent-ils ? Textes réunis et présentés par Andrea Benvenuto* Paris, L'Harmattan.
- Perini, M., 2013, *Que peuvent nous apprendre les productions écrites des sourds ? Analyse de lectures écrites de personnes sourdes pour une contribution à la didactique du français écrit en formation d'adultes*, Thèse de Doctorat, Université Paris 8.
- Tran, T.M., Laporte A, Le Galloudec M., Servent D. & Trancart, M., 2011, "Communication électronique et pathologie du langage écrit : une ouverture des frontières ?", *La communication électronique : enjeux de langues*, Limoges, Ed. Lambert-Lucas, 235-247.

DÉCODAGE DES INFORMATIONS ÉMOTIONNELLES DANS LES TEXTES ÉCRITS

Comparaison entre enfants sourds sévères à profonds et enfants normo-entendants de 9 à 13 ans

CROUZIER, P., SARTI, S., PRATLONG, C., Orthophonistes

OBJECTIF DE L'ÉTUDE

Étudier comment les enfants sourds (ES) et les enfants normo-entendants (ENE) se représentent les informations émotionnelles véhiculées dans les récits écrits. Trois types d'émotion ont été définies par Blanc (2010) : information émotionnelle désignée, information émotionnelle associée à un comportement et information émotionnelle induite par un événement.

INTRODUCTION

Le retard de langage oral lié à la surdité est un phénomène bien décrit dans la littérature (Lepot-Froment, 1996). Cependant, les conséquences sur le langage écrit ont été peu observées : c'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressées aux représentations des informations émotionnelles que les ES se font à la lecture de textes narratifs, entre 9 et 13 ans, en comparaison avec leurs pairs normo-entendants. Les enfants de notre population sont sourds sévère à profond, avec une surdité pré-linguistique, c'est-à-dire apparue avant l'âge de 2 ans, et bilatérale. Ce type de surdité impacte lourdement la communication et l'acquisition du langage car l'enfant n'a pas la possibilité d'y accéder de manière naturelle. Au moment où survient le développement du langage, la perte auditive liée à la surdité réduit son stock lexical et altère son accès à l'implicite. En effet, dès son plus jeune âge, l'ES a des difficultés d'interprétation et des comportements peu adaptés face aux attitudes et attentes d'autrui. Ceci entraîne notamment une réduction de la compréhension de l'implicite et

des émotions. L'enrichissement du champ langagier et des connaissances du monde sont indispensables pour la mise en œuvre d'énoncés écrits, grâce à l'élaboration d'inférences, ce qui a une conséquence indirecte sur la lecture.

La surdité entraîne donc un retard de langage oral qui se retrouve aussi à l'écrit. L'ES a un vocabulaire plus pauvre et plus de difficultés à comprendre les concepts abstraits et l'implicite en lecture. Cependant il a de très bonnes stratégies lexicales et il s'appuie sur les mots identifiés et sur le contexte pour construire le sens du texte (Niederberger, 2007).

Pendant sa scolarité, l'enfant est régulièrement confronté/exposé à la lecture de récits, dits aussi textes narratifs. C'est une activité cognitive complexe qui repose sur l'élaboration d'une représentation mentale cohérente (Kintsch & Van Dijk, 1978). Celle-ci se construit à partir d'événements apportés par les personnages, le temps, l'espace, les causes et les émotions. La mise en relation de ces événements donne au récit toute sa cohérence. L'apprentissage de la lecture par les ES est cependant retardé par leur trouble du langage oral et écrit, et leur stratégie de lecture est plus lexicale qu'inférentielle. (Alégria, in Niederberger, 2007).

Dans les textes narratifs, Blanc (2006) a repéré que les émotions se manifestent sous trois formes : les émotions désignées que nous avons nommées (ED), qui ont un lexique propre («*elles sont timides*»), les émotions liées à une attitude ou un comportement («*elles arborèrent un grand sourire*») que nous avons nommées (EA) et enfin les émotions qui découlent

d'un événement et qui sont implicites ("elles sabrèrent le champagne"). Le lecteur perçoit les émotions des personnages, indépendamment des siennes. Ce sont eux qui véhiculent les émotions du texte.

En 1929, Propp a modélisé le schéma narratif sur lequel repose la structure des récits. Puis Zwann (1995) a décrit les 5 dimensions que le lecteur doit relier à l'événement pour élaborer la cohérence du récit : espace, temps, personnages, cause, intentionnalité. Depuis, Davidson et Blanc ont ajouté une 6^{ème} dimension : celle des émotions. Présentes dès la naissance et inhérentes au développement de l'enfant, certaines sont innées, et la plupart sont acquises. En 1993, Ekman, un psychologue américain, a arrêté à 6 les émotions de base universelles : colère, peur, joie, tristesse, surprise et dégoût. L'enfant va traverser les étapes de la sensation, de la différenciation, de la prise en compte des états internes d'autrui avant de pouvoir identifier les émotions et de s'en servir. Pour le lecteur, les émotions font partie des situations dimensionnelles dans le récit (Davidson, 2011, Blanc, 2006 ; 2011). Elles jouent un rôle majeur dans la compréhension de l'intentionnalité des actions des personnages et dans la rétention des informations. De plus, elles guident le lecteur dans sa représentation du texte.

Nous postulons que les ES se représentent moins bien les informations émotionnelles dans les récits écrits que les ENE. Nous déclinons cette hypothèse pour chaque type d'émotion.

MATÉRIEL ET MÉTHODE

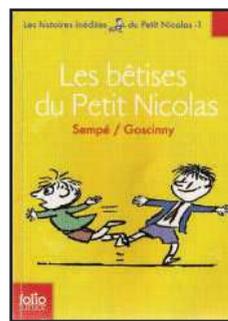
1. LA POPULATION

Elle est composée de 2 échantillons : $n_1 = 14$ ES et $n_2 = 24$ ENE. Ils ont entre 9 et 13 ans et sont tous lecteurs. A cet âge, l'enfant est considéré comme lecteur expert, et donc apte à travailler la compréhension de récits. C'est d'ailleurs à partir du CM1 qu'ils sont confrontés à l'analyse des textes narratifs à l'école.

Notre population d'ES et d'ENE est recrutée dans les départements du Gard et de l'Hérault. Parmi les 14 ES, 4 ont une surdité sévère et 10 une surdité profonde. Leur mode de communication est l'oralité. 13 sont scolarisés en intégration ordinaire, du CM1 à la 5^{ème}, et seul l'un d'entre eux est en Clis avec un décrochage en CM2. Les critères de non inclusion dans ce groupe expérimental sont les suivants : avoir un trouble associé à la surdité ayant un impact sur le développement de la communication et du langage, ne communiquer que par la langue des signes et avoir pour langue maternelle une autre langue que le français.

Le groupe contrôle est composé de 24 ENE âgés de 9 à 13 ans. Tous sont scolarisés du CM1 à la 4^{ème}. Ils n'ont pas de suivi orthophonique et n'ont pas de score pathologique au test de lecture Odedys.

2. MATÉRIEL



Notre matériel était composé de 3 récits écrits par Goscinny. Ces nouvelles faisaient partie d'une série d'histoires mettant en scène le personnage du Petit Nicolas. La répétition de l'expérience garantit une meilleure fiabilité statistique, pallie le manque de motivation possible d'un enfant pour une histoire, et enfin objective la qualité des réponses en en ayant le plus possible. Ces nouvelles sont homogènes en terme de longueur, de style, de lexique, de syntaxe. Le vocabulaire appartient au langage courant qui est maîtrisé par la tranche d'âge de notre population.

Pour chaque texte, les émotions sont qualitativement différentes, mais on retrouve des émotions communes aux 3 nouvelles. Préalablement, nous avons nettoyé les textes en les raccourcissant pour éviter la fatigabilité de nos lecteurs, qui aurait entraîné une perte d'attention et des difficultés de rétention des informations. Nous avons pris soin de conserver la structure globale et de ne pas altérer la cohérence du récit. Nous avons aussi adjoint à chaque histoire

l'explication donnée oralement et par écrit de mots et d'expressions complexes.

Nous avons élaboré une liste de 12 questions de vérification d'énoncés avec des réponses en vrai ou faux. Pour sélectionner les informations émotionnelles des textes, nous avons réuni un jury naïf pour déterminer uniquement les émotions présentes dans les textes. Ce jury, composé de 3 femmes de 23 à 47 ans, diplômées de bac+3 à bac + 5, devait souligner les informations émotionnelles, et ce pour chaque type d'émotion. Nous avons retenu celles qui faisaient l'unanimité. Pour les émotions désignées, nous avons retenu les émotions primaires traduites par les mots : inquiet, heureux, peur, déçu, amusé, triste, furieux, content, pas content, en colère, fier, étonné, agacé. À partir de ce corpus, nous avons élaboré les énoncés de notre questionnaire avec les contraintes suivantes :

- ➔ Pour chaque information émotionnelle retenue par le jury nous avons construit une question la plus semblable à l'événement cible.
- ➔ Pour chaque type d'émotion, il y avait autant de réponses "vrai" que de réponses "faux".
- ➔ Les questions étaient posées en suivant l'ordre du texte.
- ➔ Tous les énoncés sont indépendants les uns des autres.

Exemple de construction d'énoncés :

Elaboration des énoncés du questionnaire 3 exemples tirés du texte On me garde

Ce récit met en scène Le petit Nicolas et sa baby-sitter, nommée Mademoiselle.

L'énoncé n° 1 cible une ED et correspond à la phrase "ça me fait plaisir quand je sais qu'ils s'amuse". L'émotion désignée est plaisir, et nous avons choisi une formulation de notre énoncé très proche de celle du texte : "Nicolas est triste quand ses parents s'amuse sans lui le soir" (faux).

L'énoncé n°7 ciblait une EA et correspond dans le texte à la phrase "Mademoiselle m'a regardé,

elle a poussé un gros soupir". L'émotion liée à une attitude est «"poussé un gros soupir", et nous avons choisi la formulation suivante pour notre énoncé : "Mademoiselle est agacée quand Nicolas lui demande de lui raconter une histoire" (vrai). Pour les EV, l'énoncé n° 9 correspond à la phrase "et là elle a été drôlement gentille Mademoiselle elle m'a dit que rien ne pressait". Ceci infère la joie de Nicolas de voir ses manœuvres aboutir, et nous avons choisi une formulation très proche de celle du texte pour notre énoncé : "Nicolas est content lorsque Mademoiselle lui dit que rien ne presse et qu'il peut lui tenir compagnie" (vrai).

ON ME GARDE

Papa et maman doivent sortir ce soir pour dîner chez des amis, et moi, je suis d'accord. C'est vrai, mon papa et ma maman ne sortent pas souvent, et moi, ça me fait plaisir (ED) quand je sais qu'ils s'amuse, même si je n'aime pas rester sans eux le soir ; je me suis mis à pleurer et papa a promis de m'acheter un avion, alors c'est d'accord. (...)

Mademoiselle m'a dit qu'il était l'heure de dormir. Je lui ai répondu que c'était peut-être l'heure, mais que je n'avais pas sommeil.

- Mais alors, a dit mademoiselle, qu'est-ce qu'on va faire ?

- Je ne sais pas, moi, j'ai dit, essayez de me raconter une histoire : avec maman, ça réussit quelquefois.

Mademoiselle m'a regardé, elle a poussé un gros soupir (EA) et elle a commencé à me raconter une histoire avec des tas de mots que je n'ai pas compris et je me suis endormi. (...)

Et là, elle a été drôlement gentille, mademoiselle, elle m'a dit que rien ne pressait (EV) et qu'après tout, on pouvait se tenir compagnie pendant quelques minutes. (...)

ON ME GARDE

Réponds aux questions par Vrai ou Faux comme dans l'exemple que je te donne :

Nicolas aime rester sans ses parents le soir.

VRAI **FAUX**

Entoure la réponse qui te semble correcte.

Réponse : FAUX « Même si je n'aime pas rester sans eux le soir »

C'est à toi ! Entoure la réponse qui te semble correcte.

1. **Nicolas est triste quand ses parents s'amuse sans lui le soir.**

VRAI **FAUX**

2. Le papa de Nicolas est en colère quand Nicolas exprime son chagrin.

VRAI **FAUX**

(...)

7. **Mademoiselle est agacée quand Nicolas lui demande de raconter une histoire**

VRAI **FAUX**

8. Mademoiselle se sent triste lorsque Nicolas lui raconte son cauchemar.

VRAI **FAUX**

9. **Nicolas est content lorsque Mademoiselle lui dit que rien ne presse et qu'il peut lui tenir compagnie.**

VRAI **FAUX**

Pour sélectionner les lecteurs experts parmi les enfants normo-entendants, nous avons employé la liste des mots peu fréquents du test Odedys (Cognition) avec la lecture chronométrée de mots réguliers, irréguliers et de non-mots. Pour les ES, nous avons analysé les scores obtenus en voie lexicale.

Au cours du test, l'enfant pouvait se reporter à tout moment au récit pour répondre au questionnaire. L'ordre de passation des textes était le même pour tous les enfants : d'abord le texte "On me garde", puis "Le Dentiste" et enfin "Le Tas de sable". Les textes sont en police Times New Roman et de taille 14.

3. RÉSULTATS

Nous nous sommes assurées qu'il n'y avait pas d'effet texte par le nombre moyen de bonnes réponses obtenues pour chaque texte par les ENE. Nos calculs statistiques portent donc sur un total de 36 questions pour chaque enfant.

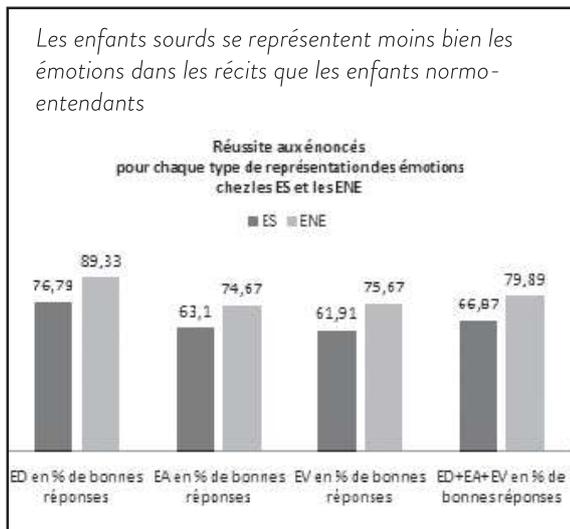
Nous avons analysé les 3 types d'émotion ED, EA et EV à partir des réponses aux 12 questions par type d'émotion et nous avons comparé les résultats des ENE et des ES.

1° Pour les ED, les pourcentages de bonnes réponses des ES sont inférieurs à ceux des ENE. Ils obtiennent respectivement 76,79 et 89,33%. Nos résultats prouvent que pour les ED, les ES ont de moins bonnes représentations que les ENE ($p < 0,05$).

2° Pour les émotions liées à l'attitude d'un personnage dans un récit, les ES ont de moins bonnes représentations émotionnelles que les ENE avec respectivement 63,1 et 74,67 %. Nos résultats montrent que là encore les ES ont de moins bonnes représentations que les ENE ($p < 0,05$).

3° Pour les émotions liées à un événement et qui réclament l'élaboration d'inférences, les ES ont encore des performances moindres que celles des ENE avec 62,91 et 75,67 %. Les ES ont de moins bonnes représentations que les ENE ($p < 0,05$).

Nous affirmons donc que les ES sévère à profond de 9 à 13 ans ont de moins bonnes représentations des émotions que leurs pairs normo-entendants, quel que soit le type d'émotion (voir tableau page suivante).



4. DISCUSSION

Les ES se représentent donc moins bien les émotions dans les récits que les ENE. Le résultat obtenu est en adéquation avec la littérature (Gray, Hosie et al., 2007). En effet, les limitations dans les interactions et le développement moindre du langage jouent un rôle important sur la représentation des émotions, qui sont des concepts abstraits.

Le stock lexical émotionnel des ES est réduit à cause du handicap. De plus, les ES ont plus de difficultés à associer une émotion à un comportement, ceci étant sûrement dû aux difficultés d'interprétation des attitudes, toujours conséquence du handicap. Enfin, l'implicite étant plus difficile à percevoir par les ES, ils ont des difficultés à inférer une émotion à partir d'un événement : le non-dit est un obstacle à la compréhension.

Nos résultats vont cependant dans le même sens que les études qui montrent que les ES et les ENE ont les mêmes paradigmes de représentations (Gray, Hosie, et al., 2007).

Cependant, nous pondérons nos résultats par les points suivants de notre étude :

➔ dans la forme des énoncés, les difficultés liées à la syntaxe n'ont pas été prises en compte,

➔ le type de réponse par vrai ou faux : les énoncés faux sont moins bien compris, ce qui signifie que le type d'énoncé influence les réponses des enfants,

➔ le rappel des histoires nous aurait peut-être permis une analyse plus fine de ce que l'enfant a compris, qu'il soit sourd ou normo-entendant.

En conclusion, les ES ont de moins bonnes représentations des informations émotionnelles que les ENE. Il est important de prendre en compte la dimension émotionnelle dans les récits lors des tâches de compréhension, afin de permettre aux enfants sourds un meilleur accès au sens. Le récit véhicule une multitude d'émotions sous les 3 formes que nous avons étudiées, et il est le texte le plus étudié lors de la scolarité. Il est donc nécessaire de travailler les émotions sous leurs différents aspects et de faire un apprentissage explicite des informations émotionnelles implicites, afin d'aider l'enfant sourd dans la construction de son langage.

Pistes de travail en orthophonie

Sur les émotions désignées : meilleurs marqueurs de représentations

- ➔ Partir des connaissances de l'enfant
- ➔ Mise en confiance
- ➔ Bases solides pour entrer dans le travail plus complexe de l'implicite

Sur l'implicite

- ➔ Lecture de texte plus fine

Sur les processus de lecture

- ➔ Accroissement des représentations des informations émotionnelles

CROUZIER¹, P ., SARTI², S., PRATLONG³, C., Orthophonistes

1 - Orthophoniste, Juvignac, diplômée de l'École d'Orthophonie de Montpellier (34)

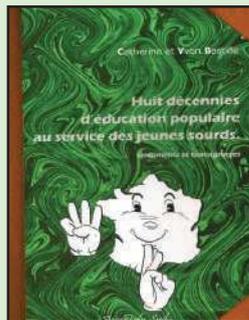
2 - Orthophoniste, Lunel, diplômée de l'École d'Orthophonie de Montpellier (30)

3 - Orthophoniste, Prades-Le-Lez (34)

BIBLIOGRAPHIE

- ➔ ALÉGRIA, in Niederberger, 2007. Apprentissage de la lecture-écriture chez les enfants sourds, *Enfance*, 2007/3, vol. 59, p. 254-262.
- ➔ BLANC, N. (2010). La compréhension des contes entre 5 et 7 ans : Quelle représentation des informations émotionnelles ? *Canadian Journal of experimental psychology*, 64(4), p.256-265
- ➔ DAVIDSON, D. (2011). In : Blanc, N. (2010). *lecture et habiletés de compréhension chez l'enfant*. Paris, Dunod.
- ➔ GRAY, C., HOSIE, J. et al. (2007). L'attribution des émotions dans les personnages de récit, par les enfants sourds moyen et profond. *Journal of Developmental and Physical Disabilities*, vol.19, n°2, avril 2007.
- ➔ LEPOT-FROMENT, C. (1996). *L'Enfant sourd, communication et langage*. Montréal, De Boeck Université.
- ➔ NIEDERBERGER, N. (2007). Apprentissage de la lecture-écriture chez les enfants sourds, *Enfance*, 2007/3, vol. 59, p. 254-262.
- ➔ KINTSCH, VAN DIJK (1978). In : Blanc, N., (2005). *Comprendre un texte : L'évaluation des processus cognitifs*. Paris, In Press, p.14.

Huit décennies d'éducation populaire au service des jeunes sourds



En 2014, l'INJS de Paris a fêté le 80^{ème} anniversaire de la création du groupe de scoutisme d'extension "Éclaireurs de France" à l'Intitution Nationale des Sourds-Muets, 254, rue Saint-Jacques, Paris V° (devenue depuis "Institut National des Jeunes Sourds"), ainsi que le 50^{ème} anniversaire de la création de l'association "Loisirs Éducatifs de Jeunes Sourds", en coopération avec la Société centrale d'éducation et d'assistance aux sourds-muets en France, pour l'ouverture et le développement des activités du groupe.

A cette occasion, un ouvrage présentant l'histoire de ces activités a été édité : "Huit décennies d'éducation populaire au service des jeunes sourds" de Catherine et Yvon Bastide (éditions Accent du Sud) relate à l'aide de documents et de témoignages l'histoire de ce partenariat qui perdure jusqu'à ce jour au plus grand bénéfice des jeunes sourds.

GROUPES DE PAROLES AU STAGE D'ÉTÉ DE L'ALPC : UN CADRE DANS UN ENVIRONNEMENT PARTICULIER FAVORISANT L'EXPRESSION ÉMOTIONNELLE ET VERBALE

Florence SEIGNOBOS, Psychologue, Psychothérapeute

Mme Florence Seignobos, psychologue et psychothérapeute, exerce en libéral auprès d'enfants, d'adolescents et de leurs parents et auprès d'adultes. Elle tient à la pluralité de son exercice afin de conserver une mobilité psychique et intellectuelle non résumée à une seule problématique. Elle travaille ou a travaillé en partenariat avec diverses structures et réseaux de la région Poitou Charente (soins palliatif à domicile, SESSAD troubles du comportement, addiction...) dont certains liées à la surdité.

Concernée par la surdité, elle anime régulièrement les groupes de paroles lors des stages d'été de l'ALPC depuis une quinzaine d'années. Elle a accepté de nous faire part de son expérience et de sa réflexion sur le travail d'accompagnement familial qui y est fait.

La première partie de cet article présente la conception des groupes de paroles au sein de ces stages de formation proposés aux familles touchées par la surdité de leur enfant. L'intérêt global et le bénéfice psychologique que les participants peuvent en tirer sont, en effet, indissociables de cette situation exceptionnelle de regroupement sur un même lieu et pendant une semaine complète de ces familles disparates mais toutes concernées par la surdité. Les "groupes de paroles" bénéficient de cette situation comme d'un "levain à la parole". Leur organisation spécifique abordée dans ce numéro de la revue, s'y est élaborée.

Dans la prochaine revue la suite de cet article traitera du contenu de ces groupes de paroles en tentant de dégager ce qui est transversal et spécifique à chacun.

LE STAGE D'ÉTÉ : UN ENVIRONNEMENT PARTICULIER

Ce stage est organisé par les responsables associatifs bénévoles, parents qui ont un peu émergé des premiers temps de prise en charge de la surdité de leur enfant. Un village ou centre de vacances est mobilisé chaque année, la seconde semaine de juillet, pour

accueillir environ 350 personnes, familles, enfants, grands-parents, amis, proches et quelques professionnels.

Cette organisation titanesque, gourmande en temps et énergie, concerne l'hébergement des familles, les groupes d'animation des enfants, les groupes de formation des parents, les temps de conférences et d'ateliers généreusement animés par des professionnels, en lien avec l'infrastructure d'accueil.

Les parents, "déchargés", parfois avec inquiétude, de leurs enfants sourds et entendants, de 9h à 18h, sont immergés dans la surdité non seulement par la formation au code (1h30 le matin, 2h l'après-midi) mais aussi par les conférences du champ médical (différentes pathologies de la surdité, pose implant, bilatéralité, étiologie avec l'apport de la génétique...), audio prothétique (réglage implant, prothèse,...) rééducatif (ortho), éducatif (scolarité, codeuses, mais aussi littérature enfantine...), psychologique.

C'est aussi pour les jeunes parents le moment où ils sont en contact, parfois pour la première fois, avec des ados et de jeunes adultes sourds codeurs qui animent les groupes d'enfants sourds et de leurs frères

et sœurs entendants en binôme avec des animateurs du village de vacances.

Ces jeunes sourds proposent différentes activités (théâtre, activités de détente diverses, voire propositions insolites comme “je code donc tu suis”, etc.). Ils témoignent aussi de leur parcours dans leurs difficultés et leur joies, montrent cette vitalité commune à tous les jeunes, vont plutôt bien, redonnent à l’image de la jeunesse même sourde cette couleur de vie qui a semblé ternie à l’annonce de la surdité.

Cela offre aux jeunes parents un espace de projection et d’identification sur des “figures possibles” grâce à la variété linguistique et scolaire de ces jeunes sourds, de leurs parcours, du témoignage de leurs difficultés et de leurs joies, de leurs quêtes, de leurs passions, de leur hobbies (le foot, la photo, l’art, le VTT, l’aviation, etc.). Le monde s’ouvre à ces parents qui ont un “petit sourd” alors que le diagnostic avait brusquement rétréci l’avenir, sclérosé les possibles, arrêté ces rêveries plus ou moins conscientes porteuses du désir parental tellement étayant dans la construction de l’enfant.

Un futur, bien sûr indéterminé, indistinct, sera...

UNE CULTURE DU LIEN, REFLET DE LA NATURE MÊME DU HANDICAP

Le tout s’inscrit dans une culture associative, privilégiant l’accueil, la bienveillance, le plaisir et la festivité, une culture du lien et de la communication qui découle sans doute de la nature même du handicap (“**sculptage de la relation par le handicap**”, selon une expression de Cyrulnick’).

Les liens déjà tissés entre parents “plus âgés” dans la surdité, dans les diversités géographiques, sociales, professionnelles, constituent une sorte de “famille” au sens groupal du terme, dont le motif d’affiliation est la surdité associée au désir des parents de transmettre leur langue maternelle (même si beaucoup de jeunes parents utilisent aussi le français signé ou la LSF et si

beaucoup des jeunes sourds présents peuvent aussi signer).

Le lien, c’est la surdité, la souffrance, la douleur tellement vives qu’elles sidèrent au moment du diagnostic pour ne pas être éprouvées ou explosent en pensées et émotions irrationnelles ; cet impensable du handicap, qui toujours re-pointe son nez à certaines périodes.

“Il faut porter du chaos en soi pour accoucher d’une étoile qui danse”ⁱⁱ.

Le lien, c’est aussi le dynamisme et la créativité, “L’étoile qui danse”, qui restaurent dans le plaisir retrouvé et où ceux qui le souhaitent peuvent donner de leur compétence et participer à l’évolution de l’association en lien avec l’évolution technique et sociétale.

Ce lien intègre les diversités géographiques lors de l’apéritif des régions le dimanche soir où les participants font découvrir des spécialités régionales apportées dans les valises. Des informations et des expériences de prises en charge spécifiques en fonction des régions s’échangent autour du café impulsant des idées qui migreront et feront leur chemin.

Un lien qui intègre désormais plusieurs générations (au vue de l’introduction récente du LPC en France) lors des soirées karaoké codé devenu karacodé où parents et jeunes y compris sourds entonnent les chansonnettes d’hier et d’aujourd’hui et lors d’autres créations qui utilisent des modalités actuelles de communication, vidéo, réseau comme un “bref”² ou des “lip dub” codés, disponibles sur le site de l’ALPC³.

Un lien qui accueille tous les ans par le biais de ce stage de nouvelles personnes, elles-mêmes concernées par la surdité dans leur parentalité, leur famille, leurs proches.

Une semaine qui fait souvent date, repère, dans le parcours de chacun, laissant une empreinte forte et tenace, fondatrice. Une sorte d’escale où chacun charge son navire d’ingrédients divers afin de mieux faire voile. Une parenthèse dans le temps que cer-

tains retrouvent les deux ou trois premières années, interrompent, reprennent au gré des événements le temps d'un souffle renouvelé pour une nouvelle portion de chemin.

Ce lien peut se distendre, se reprendre, se distendre à nouveau. Même s'il n'est pas activé dans le réel, il reste souvent psychiquement présent.

Bien au-delà de l'acquisition du code ou par la médiation de l'acquisition du code, cette semaine offre un lieu de découverte et d'approvisionnement de la surdité en terme d'informations diverses... mais surtout elle confronte à la dimension sensible et affective par la rencontre avec des jeunes sourds et leur parents. Cet espace bouscule, chahute, en même temps qu'il fournit une contenance bienveillante, favorise une certaine vulnérabilité qui permet la remontée de souvenirs ou d'affect forts et enfouis, une disponibilité extrêmement favorable à la réflexion, la pensée, l'élaboration psychique.

L'environnement de ces stages d'été fourni une enveloppe groupale (Anzieu^m) qui va alimenter et contenir les projections parentales, elles-mêmes générées par cette alchimie entre l'histoire personnelle et la surdité de leur enfant. Cet environnement particulier, spécifique à ces stages d'été, offre un véritable ferment à l'émergence de la parole.

Les groupes de paroles que j'ai le bonheur d'animer depuis une quinzaine d'années s'inscrivent dans cet espace-temps singulier, éphémère par le fait que les personnes s'éparpillent ensuite vers leur domicile respectif, parenthèse au quotidien et dédiée à la surdité. Cela favorise le laisser-aller dans l'expression, dans la mesure où les personnes du groupe ne se reverront plus ou seulement dans le cadre de cette parenthèse.

La proposition de groupes de parole dans ce stage repose sur l'idée que l'énergie qui n'est plus mobilisée par la contention d'affects douloureux devient disponible à la relation avec son enfant sourd, aux adaptations nécessaires et aux apprentissages liés à la surdité, mais aussi aux autres enfants, à son conjoint(e), aux proches, au plaisir, à la vie tout simplement ...

Des groupes de parole à thèmes et différenciés quant à la place de chacun : groupe de mamans, de papas, groupe "mixte", groupe pour les proches, groupe pour la fratrie.

Les groupes sont maintenant pleinement intégrés à la conception du stage ainsi que les thèmes abordés. Dans la pochette donnée en début de stage décrivant l'organisation des différents temps (formation, conférences, ateliers...), ils sont présentés comme suit :

"Ces groupes sont conçus comme un lieu d'échanges et de partages ; chacun peut s'exprimer sur son expérience de parent d'enfant sourd, sur ses craintes, ses interrogations, ses joies... et s'aider aussi de l'expérience de l'autre. Ainsi, le sentiment de solitude s'estompe, les difficultés sont plus légères.

Ce qui y est dit reste dans la confidentialité du groupe et vous pouvez vous inscrire à un ou plusieurs groupes (selon places disponibles)".

Les personnes intéressées s'inscrivent sur des affichettes disposées dans le hall qui centralisent les différentes informations concernant le stage. Le nombre de personnes est limité à 12 par groupe. Les groupes ont lieu en fin de matinée ou d'après-midi, après les formations.

L'organisation de ces groupes différenciés, les thèmes abordés, l'ordre dans lequel ils sont présentés au fil des jours de la semaine s'est élaboré de façon réflexive et adaptative au cours des quinze années où j'anime ces groupes.

POUR LES PARENTS

Les mamans en fin de matinée, les papas en fin d'après-midi, peuvent venir échanger sur le thème proposé le dimanche, lundi, mardi et jeudi.

Les thèmes successifs sont les suivants : "Adolescences et surdités comment accompagner"... ; "L'annonce de la surdité ; choc, soulagement...?" ; "La relation avec les professionnels ; quelle place, quelle aide ?" ; "La relation avec mon enfant sourd ; difficul-

tés, joies, interrogations...” ; “Les frères, les sœurs, la famille, les amis, son couple... comment gérer ?”.

Ainsi le premier jour, les parents “les plus âgés dans la surdité” avec un adolescent sourd et qui ont déjà leurs marques dans ces stades viennent exprimer leurs pré-occupations.

Les “jeunes” parents ont le temps de prendre leurs repères avant de venir parler sur “l’annonce du diagnostic” le deuxième jour.

Ces thèmes servent de support au sein de groupes différenciés de mamans et de papas, pour se clore le vendredi par une proposition d’“En parler ensemble”. Il s’agit alors d’un groupe mixte où pères et mères peuvent s’inscrire en couple ou individuellement.

POUR LES PROCHES ET LA FRATRIE

Un groupe est aussi proposé en milieu de stage aux grands parents, aux proches familialement ou amicalement, qui viennent de plus en plus nombreux, sous l’intitulé “comment être à leurs côtés ?”.

Un autre est ouvert en fin de semaine aux frères et sœurs à partir de 7 ans, sans intitulé mais qui pourrait s’appeler “ce drôle de petit canard dans ma fratrie”. Ils ont ainsi côtoyé dans leur groupe de formation, d’autres enfants sourds, d’autres frères ou sœurs et des animateurs sourds.

Ces deux types de groupes m’ont été réclamés il y a une dizaine d’années par les participants eux-mêmes ; par des grands parents qui m’ont dit avoir des choses à dire mais qu’il n’y avait jamais d’espace pour eux ; par une petite fille qui trouvait que ce n’était pas facile avec sa s ur sourde.

Aucun des groupes n’est à destination des enfants sourds sans doute déjà beaucoup sollicités et pris en charge le reste de l’année. Et aucun d’entre eux n’est venu me le demander...

POURQUOI DES GROUPES DIFFÉRENCIÉS ?

La proposition de ces groupes différenciés quant à la place de chacun repose sur l’idée que l’appréhension et le vécu de la surdité de l’enfant sont vécus dans une temporalité et une réflexivité différente en fonction de celle-ci.

Il est nécessaire, dans le remaniement psychique impulsé par l’irruption de la surdité, de se retrouver entre soi, pour exprimer des ressentis parfois étranges et culpabilisants qu’on ne peut confier à son conjoint, à ses parents, mais qui grâce à la parole d’un pair et la contenance bienveillante du groupe va pouvoir se ressentir et s’exprimer ; l’indicible devient pensable et verbalisable grâce à cette émulation-émulsion de la pensée collective issue “d’autres pareils à soi”. Cette élaboration psychique concernant la surdité de son enfant, de son frère ou sa s ur, de son petit-fils ou petite-fille a besoin d’une communauté au sens de ce qui est commun, semblable, d’une identité de place pour se penser et se dire : **il y a besoin d’identique pour penser la différence**, processus semblable à celui de l’adolescence où appartenir à un groupe de filles ou de garçons aide à se construire une identité sexuée.

Ainsi, cette intégration de la partie identitaire de parents d’enfant sourd permet de mieux communiquer avec l’autre parent. Il est plus aisé, une fois que l’on s’est trouvé soi-même, de communiquer et d’être en relation avec l’autre du couple et avec ses proches, d’où la proposition d’un groupe mixte en fin de stage.

CONCLUSION MOMENTANÉE

De ces quinze années de pratique groupale, les paroles maternelles et paternelles qui se recoupent ou se singularisent confrontent aux questions fondamentales “Qu’est-ce qu’être père, qu’est-ce qu’un père ?”, “Qu’est-ce qu’être mère, qu’est-ce qu’une mère ?”, questions sans réponse définitive et toujours en mutation dans la mouvance sociétale.

Dans la seconde partie de cet article (N° 52 de *Connaissances Surdités*), je me propose de transcrire ce qui paraît transversal et spécifique entre les paroles des groupes de mères et les paroles de groupes de pères.

Florence SEIGNOBOS, Psychologue, Psychothérapeute

1. Voir le site de l'ALPC: alpc.asso.fr

2. Un bref = une vidéo courte condensant le sujet traité ; un lip dub = clip promotionnel chantant

3 <http://www.alpc.asso.fr/>

i CYRULNIK B., Conférence sur la mémoire traumatique Nantes 2012

ii Irvin YALOM., *Et Nietzsche a pleuré*, 2007 (*When Nietzsche Wept*, 1992),

iii ANZIEU D., Martin JY. 1968, *De la dynamique des groupes restreints*, Paris, PUF

Publications de Florence SEIGNOBOS en relation avec la surdité

LIVRES

➤ 2012 : participation à la brochure de l'APEDAF (Belgique): "qui suis-je? Ébauche de réflexions sur l'identité des personnes sourdes".

➤ 2010 : "Jeux et enjeux du LPC dans la construction identitaire du jeune sourd" dans "La langue française parlée complétée : Fondement et avenir", sous la direction de Jacqueline Leybaert, Marseille édition, Solal.

ARTICLES

➤ 2012 : "Accompagnement psychologique de l'adolescent implanté ; questionnement sur l'incidence de l'implant dans le processus de construction identitaire de l'adolescent", *Revue Connaissances Surdités* N°41, septembre 2012, Acfos.

➤ 2008 : "Un enfant sourd, oui, mais un enfant et des parents avant tout", dans *LPC info* et à paraître dans la revue *Entendre*.

➤ 2008 : "Quelques réflexions sur le dépistage précoce", *Revue Connaissances Surdités*, N°24, Acfos.

➤ 2005 : "Autorité et surdité", *Revue Connaissances Surdités*, N°13, Acfos

Un jour, je serai sourd Autobiographie

Julien LAIGRE



Perdre son état de nature est une véritable épreuve. Julien, la trentaine, a cherché à faire le deuil de son audition qu'il a définitivement perdue dans l'espoir de renouer le dialogue avec l'enfant blessé qui est en lui.

La surdité est un monde complexe d'autant plus qu'elle représente un handicap non visible et, par là même, terrible. Mais c'est surtout "sa surdité" qu'a voulu raconter Julien, sa descente aux enfers, son errance dans le monde sonore puisque toute déficience auditive est propre à chacun.

La surdité est une différence voire une richesse par les nouvelles notions de perception qu'elle amène mais, à travers elle, Julien ne se sent appartenir ni à la communauté des sourds, ni à celle des entendants. Il se retrouve entre deux mondes... Comment survivre au sein d'une telle complexité ?

Airelle-Éditions, 2014, 120 pages, 13€
www.airelle-editions.fr

L'ADAPTATION PROTHÉTIQUE PRÉCOCE

Christian RENARD, Audioprothésiste D.E.

La mise en place et la généralisation du dépistage néonatal de la surdité ont entraîné une réelle évolution dans la prise en charge audioprothétique précoce.

Notre expérience à Lille est éloquent, puisqu'une analyse menée en 2005 indiquait les âges suivants pour l'appareillage auditif :

- ➔ Surdités profondes : 2 ans 9 mois,
- ➔ Surdités sévères : 3 ans 11 mois,
- ➔ Surdités moyennes : 5 ans 7 mois,
- ➔ Surdités légères : 7 ans 6 mois.

Et entre 2008 et 2013, l'évolution a été telle que 85% des enfants sourds profonds et sévères sont maintenant appareillés dans leur première année, en majorité entre l'âge de 4 et 7 mois.

Cette évolution nous a conduits à adapter nos pratiques dans le cadre de cette prise en charge très précoce, certains points particuliers sont évoqués ci-dessous.

LE PREMIER RENDEZ-VOUS AVEC L'AUDIOPROTHÉSISTE

Dès la confirmation du diagnostic par le médecin ORL, l'enfant est adressé pour appareillage à l'audioprothésiste, qui doit pouvoir recevoir l'enfant et sa famille dans des délais rapides. Il est toujours souhaitable qu'un premier contact soit établi au préalable avec le médecin ORL, afin d'échanger sur la situation de l'enfant et recueillir toutes les informations nécessaires.

Cet échange initial est un élément essentiel, car il permet à l'audioprothésiste de commencer la discussion avec les parents en faisant état de ces échanges d'informations avec le médecin. La famille est immédiatement rassurée et perçoit d'emblée la notion de travail en équipe.

L'audioprothésiste doit préparer cette première rencontre avec l'enfant et sa famille.

Il est essentiel de ne pas se précipiter en cabine, mais, au contraire, de prendre le temps de répondre aux questions des parents et de leur donner des informations adaptées.

Ce premier rendez-vous avec l'audioprothésiste intervient en effet souvent peu de temps après l'annonce du diagnostic de surdité par le médecin ORL. Parfois, le contact avec l'orthophoniste n'a même pas encore eu lieu, et les questions et les interrogations se bousculent pour les parents. Tout en recueillant les informations indispensables à la prise en charge de l'enfant, l'audioprothésiste doit expliquer son rôle au sein de l'équipe pluridisciplinaire et présenter la façon dont il va travailler avec eux pour leur enfant. En décrivant les étapes de cette prise en charge prothétique, il peut expliquer et rappeler l'importance du rôle des différents professionnels qui seront impliqués.

L'ÉVALUATION AUDIOMÉTRIQUE

L'objectif de cette évaluation audiométrique est de connaître le plus précisément possible les caractéristiques de la surdité de l'enfant. Ces données seront

exploitées pour la définition des paramètres d'amplification et les réglages des aides auditives.

Avant de réaliser les tests d'audiométrie comportementale, l'audioprothésiste va prendre en compte les éléments communiqués par le médecin ORL (PEA, ASSR, OEA, impédancemétrie, réflexes stapédiens, tests subjectifs...). Le médecin ORL aura pu, lors de l'échange préalable avec l'audioprothésiste, lui donner son interprétation de ces différents tests, et son avis sur les caractéristiques de la surdité.

Les informations recueillies à l'anamnèse vont également constituer des éléments pertinents pour l'estimation des seuils et des dynamiques auditives.

L'audioprothésiste va alors réaliser des tests d'audiométrie comportementale. Ils peuvent être précis et fiables même chez le très jeune enfant. Souvent, ils sont plus faciles avant l'appareillage que juste après. Si l'on prend l'exemple d'un enfant porteur d'une surdité sévère (et qui ne perçoit donc que peu d'informations auditives avant son appareillage), les signaux acoustiques supra liminaires qui lui seront présentés lors des tests audiométriques seront souvent très réactogènes et la réaction comportementale très vive. Si l'audioprothésiste réussit à renforcer cette interaction, il peut obtenir des réponses fiables lors de ces tests d'audiométrie comportementale.

Juste après l'appareillage, ces tests peuvent être plus difficiles de passation et d'interprétation : l'enfant perçoit beaucoup de nouvelles informations auditives non identifiées, et ses réactions lors des tests audiométriques peuvent être plus aléatoires. C'est un élément qu'il faut expliquer aux parents avant l'adaptation des aides auditives pour éviter certains doutes ou certaines interrogations ("il réagissait mieux lors des tests avant son appareillage que maintenant avec son appareillage", "parfois il réagit franchement à certains bruits, parfois pas du tout"...).

Il est donc important de consacrer le temps nécessaire à ces tests d'audiométrie comportementale avant la mise en place de l'appareillage.

Les différents éléments (données du bilan du médecin ORL, informations recueillies à l'anamnèse et résultats de l'audiométrie comportementale) doivent être concordants et permettre d'établir une estimation précise des seuils auditifs et de la dynamique auditive pour chaque fréquence sur les deux oreilles. S'il existe des discordances entre ces éléments, l'audioprothésiste doit alors se mettre en relation avec le médecin ORL pour l'informer de ses doutes, et décider de la conduite à tenir. C'est par exemple le cas pour certains enfants qui présentent une surdité sensorielle avec des problèmes transitoires d'oreille moyenne qui entraînent des fluctuations des seuils auditifs.

Il vaut souvent mieux dans ces situations poursuivre les investigations et patienter 15 jours de plus pour appareiller efficacement, plutôt que d'avoir des doutes sur les seuils auditifs réels et la pertinence des réglages.

LES RÉGLAGES

Ils sont adaptés aux éléments du bilan d'orientation prothétique. Des méthodologies et des procédures spécifiques à l'appareillage auditif du très jeune enfant existent, elles doivent être utilisées pour exploiter au mieux la dynamique auditive résiduelle.

La stratégie prothétique et les paramètres d'amplification seront initialement adaptés aux éléments du bilan d'orientation. Ils seront en permanence remis en question et réajustés si nécessaire lors des contrôles et du suivi prothétique, en fonction de l'évolution de l'enfant et des informations communiquées par les professionnels et la famille.

LA DÉLIVRANCE DE L'APPAREILLAGE

La délivrance de l'appareillage doit être bien préparée et se faire "au bon moment". Il faut parfois être très prudent face au désir légitime des parents d'appareiller très rapidement. Il faut éviter que les parents voient dans l'appareillage la solution exclusive face aux problèmes auditifs de leur enfant. L'audioprothésiste

doit bien prendre le temps d'expliquer l'intérêt de l'appareillage, mais aussi ses limites, et l'importance des stimulations et de l'éducation auditive, en positionnant toujours l'appareillage au cœur de l'action pluridisciplinaire. Leur propre rôle, et celui des autres professionnels seront ainsi renforcés dans les objectifs et la réussite pour le projet de leur enfant.

Les parents doivent être clairement informés sur les conditions d'adaptation et de port des appareils, tout comme les difficultés auxquelles ils pourront être confrontés (les problèmes de maintien sur l'oreille, le larsen, l'absence apparente de réaction auditive, les possibilités que l'enfant retire sans cesse ses appareils...). Des conseils précis doivent être donnés pour qu'ils puissent gérer au mieux ces situations ; il faut vraiment tout faire pour que les premières journées avec l'appareillage se déroulent positivement, ou tout au moins sereinement.

L'audioprothésiste doit tenir au courant les autres professionnels de l'équipe de la délivrance de l'appareillage, et des conditions dans lesquelles celle-ci s'est déroulée.

L'AVIS D'IMPLANTATION COCHLÉAIRE

Lorsque les limites de l'appareillage auditif le justifient, l'audioprothésiste doit informer les parents de l'intérêt d'un avis d'implantation cochléaire. Dans les cas de surdités profondes, celui-ci doit être abordé dès le bilan d'orientation prothétique. Cela permet de ne pas opposer l'appareillage conventionnel et l'implantation cochléaire mais au contraire d'impliquer favorablement la famille vis à vis de l'appareillage conventionnel et de l'éducation auditive. Au cours du suivi prothétique, l'intérêt et la pertinence d'un avis d'implantation cochléaire doivent toujours être réfléchis en fonction de la situation auditive de l'enfant, du bénéfice prothétique et de son évolution.

L'ÉVALUATION DES CAPACITÉS AUDITIVES DE L'ENFANT AVEC SON APPAREILLAGE

L'évaluation des capacités auditives de l'enfant repose sur les données du bilan d'orientation, du contrôle d'efficacité et du suivi prothétique, les renseignements donnés par les autres professionnels, l'évolution de l'enfant...

Le rôle des autres professionnels est essentiel dans cette évaluation. C'est d'ailleurs souvent l'orthophoniste qui va apporter les éléments les plus pertinents pour cette évaluation, compte tenu de la fréquence de ses rencontres avec l'enfant, du travail d'éducation auditive, de son analyse de l'évolution de l'enfant appareillé...

Il est donc essentiel que l'audioprothésiste favorise en permanence les échanges interdisciplinaires pour recueillir ces informations qui peuvent l'amener à des ajustements de réglages.

LE SUIVI PROTHÉTIQUE

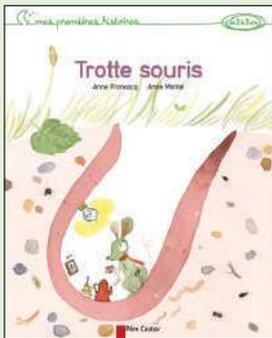
Le suivi prothétique repose sur des rendez-vous de contrôle avec l'enfant et sa famille et sur des échanges avec l'équipe pluridisciplinaire. Ces temps de suivi doivent être très réguliers et adaptés à la situation de chaque enfant, en prenant en compte bien évidemment la situation audioprothétique, mais d'une manière plus générale, les autres aspects de la situation familiale, sociale, et ceux liés aux conditions de vie de l'enfant et à son évolution.

C'est la responsabilité de l'audioprothésiste de mettre en place et de s'assurer des conditions optimales de ce suivi prothétique, en s'assurant qu'il permette à l'enfant de bénéficier en permanence d'une correction auditive adaptée, et portée dans des conditions de prise en charge interdisciplinaire satisfaisante.

Christian RENARD, Audioprothésiste D.E.

Du langage et du monde en littérature jeunesse

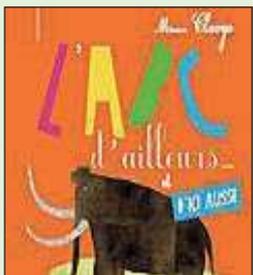
FRONSACQ Anne, *Trotte souris*, illustrations d'Anne MONTEL, Père Castor, collection *Petite enfance*, 2014, 24 p. 7,50€



Le texte repose sur le procédé littéraire de l'inclusion avec des antépiphores qui assurent le rythme amplifié de l'histoire, en imitation de la course de la petite souris. La thématique est joyeusement abordée : discerner les dangers réels des dangers irréels.

Le choix de l'histoire animalière anthropomorphique dans la savane africaine peut être lu comme une volonté de faire du livre une allégorie. Bien édité, dessiné avec couleurs et formes enfantines, *Trotte souris* plaît aux enfants dès 2/3 ans.

CLAYES Marion, *L'ABC d'ailleurs et d'ici aussi*, éditions des Samsāra, collection *Rêves et jeunesse*, 2014, 106 p. 15€



Ce fort volume au format d'album, papier glacé, intelligemment illustré à la manière d'un imagier, propose la définition romancée de 26 mots d'origine étrangère. A cette définition s'ajoute un texte narratif qui met en exergue des mots commençant par la même lettre

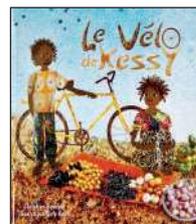
que le mot d'entrée. Une page en propose une illustration avec devinette. Un complément invite l'enfant à se sensibiliser à la calligraphie des mots. Beau à feuilleter, agréable à lire, maniant l'humour et le sérieux étymologique, parfois historique aussi, c'est un bel album pour aimer les mots et comprendre que le langage des communautés humaines et des peuples est en lui-même un dialogue entre les civilisations.

ESCRIVA Victoria, RANUCCI Claudia, *Ferme les yeux*, traduit de l'espagnol par Anne Calmels, Syros, 2014, 32 p. 5,50€



Cette réédition en format de poche, d'un ouvrage paru en 2009, est une bonne initiative. L'ouvrage est un éloge de l'analogie, de la métaphore autant qu'une propédeutique au vraisemblable. Bref, l'album introduit à la poésie en tant qu'elle ouvre l'espace mental par l'exploration des mots. L'espace y est tracé, ici, par l'illustration. L'enfant à qui on lit l'ouvrage peut alors oser dire le monde tel qu'il le voit, en ce sens, la lecture devient une activité de libération. Il peut aussi rire de l'imaginaire, auquel cas la lecture se fait activité de raison. Et au final, l'album définit la littérature comme l'expression sensible de la raison imaginative...

BOURBON, Christian, *Le vélo de Kessy*, illustré par Sofy COURT, éditions Bleu Azur, 2014, 44 p., 9€

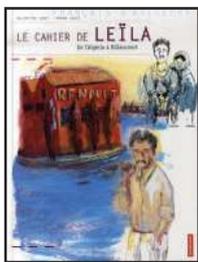


Histoire sociale et animalière aux confins de la fable, *Le Vélo de Kessy* raconte le vol d'un vélo dans un village africain perpétré par un singe qui sera puni par la privation de sa liberté. Empruntant au roman de renard comme à la tradition continentale africaine des contes, l'auteur propose une histoire édifiante alerte, avec des zones de respiration et d'ellipse par lesquelles la littérature forge sa puissance d'évocation en obligeant les lecteurs à bâtir une réflexion autonome. Les illustrations riches en couleurs, procèdent par taches avec une tendance au pointillisme. Cet art permet d'éviter le réalisme qui nuirait au genre. La seconde partie de l'album reprend l'histoire, mais cette fois-ci en l'explicitant, en comblant les blancs, en convoquant le contenu des ellipses, en spécifiant les

éléments propres au récit. C'est ainsi un fort album de 44 pages qui ouvre le jeune lectorat à la lecture, empruntant à la volonté didactique mais en laissant l'art littéraire faire son œuvre. Idéal pour les enfants de 8/9 ans, l'ouvrage sera prisé par les pédagogues jusqu'à la fin de la sixième pour son intérêt auprès des lecteurs hésitants.

La collection Français d'ailleurs aux éditions Autrement

Les éditions autrement poursuivent la collection "Français d'ailleurs", qui s'adresse aux 9/13 ans, avec deux ouvrages remarquables : Goby Valentine *Le Cahier de Léïla*. De l'Algérie à Billancourt, illustrations de Ronan Badel, Autrement, collection Français d'ailleurs, 2014, 64 p. 4,95€ (1^{ère} éd. 2011) et Goby Valentine, *Antonio ou la résistance*. De l'Espagne à la région toulousaine, illustrations de Ronan Badel, Autrement, collection Français d'ailleurs, 2014, 64 p. 4,95€, (1^{ère} éd. 2011)*

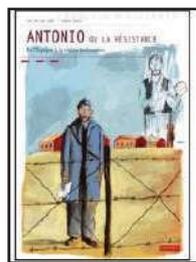


Dans le premier, les lecteurs découvriront les conditions économiques et historiques de l'émigration de travailleurs algériens vers la France à la fin des années cinquante et jusqu'aux années soixante-dix. La venue des familles dans un contexte historique menaçant (le livre débute le

30 août 1963 ce qui fait de la présence de la guerre d'Algérie un arrière fond du récit) où le racisme et l'exploitation capitaliste font rage. L'ouvrage fait traverser les bidonvilles de Nanterre où se regroupent nombre d'ouvriers de chez Billancourt, dont le père de l'héroïne à son arrivée en France ; le travail à la chaîne, l'enjeu de l'éducation et de l'apprentissage de la lecture, la condition de la femme immigrée.

Dans le second, on suit Antonio, fils de Jorge Mendoza milicien de la République Espagnole vaincue par Franco, raconte l'histoire de ses parents et de ses deux jeunes sœurs depuis la "Retirada" fin janvier 1939 à

CITATION : " - C'est quoi l'idéal ? je demande.
Mon père se tourne vers moi.
- C'est croire en quelque chose de plus grand que toi, qui donne un sens à ta vie.
- Je suis perdu. Je me demande si je préfère un idéal avec des parents morts, ou des parents vivants mais qui ne croient en rien".



Barcelone jusqu'à l'engagement de Jorge dans la Résistance, en France, contre les Allemands en 1943. Y sont décrites les conditions de vie dans le camp de concentration d'Argelès sur Mer, le travail à la ferme près de Toulouse, les souvenirs heureux de la vie à Barcelone

avant Franco et la solidarité avec les nouveaux compagnons de rencontre, Rosa, Enrique et Pedro, dans la même situation que Jorge. Comme dans le volume précédent de la collection, l'école est un lieu clé source d'espoir d'une vie meilleure. Les ouvrages se terminent par un dossier très bien fait, avec des illustrations qui mettent des images sur les lieux et les événements, aidant ainsi l'enfant lecteur à mieux s'approprier la vie des peuples.

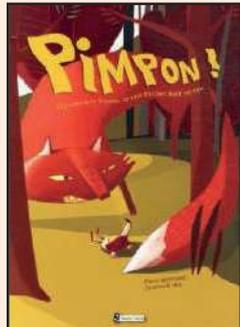
Sur ce dernier titre voir l'analyse de Geneviève Munoz et Germinal Vallès dans *La Lettre* n°43 sup. 1 du 10 mai 2011 p.38 et des mêmes chroniqueurs, le blog <http://lisezjeunessepg.blogspot.fr/> du 11/09/2011.

Philippe GENESTE, enseignant de français au collège

livres

Pierre BERTRAND et Susanna RUMIZ, Pimpon !

Comment faire plaisir à ses parents quand on sait qu'on les déçoit ? Comment accepter son enfant et ne pas être déçu quand il n'est pas tel qu'on le rêvait ?



Deux parents attendent la naissance de leur bébé qui va bientôt sortir de sa coquille puisque ce sont des oiseaux qui tous les deux chantent très mélodieusement. Ils espèrent, bien sûr, que leur enfant répondra à leurs attentes et chantera aussi bien qu'eux.

Énorme déception car le nouveau bébé ne sait dire que Pimpon ! Le père va entraîner son fils à chanter pour le présenter à un concours : "Quand il arrive devant le public, Pimpon ne sait pas quoi dire. Tout ce monde qui le regarde ! Mais son papa est là, juste au premier rang. Oui, c'est ça, il doit faire plaisir à son papa".

Pimpon mobilise toute son énergie pour donner le meilleur de lui-même mais tout le monde continue à se moquer de cet oiseau si limité dans ses vocalises :

"- Eh Pimpon, lui lancent Tropeti et Pépitro, t'as avalé une sirène de pompier ?
- C'est sûr, ajoute Gondole la cigogne, il a même dû avaler le camion tout entier !
Et tout le monde d'éclater de rire."

Cependant, tout va changer le jour où le cri "Pimpon !" va être très utile... Le regard du père sur son fils va se transformer.

C'est un très bel ouvrage sur les potentialités de chacun qui ne sont pas toujours reconnues mais qui peuvent l'être un jour. Il ne faut jamais désespérer.

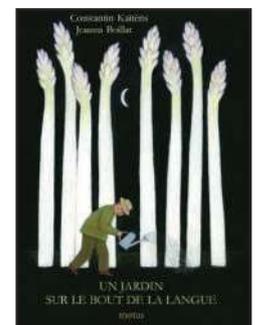
Les relations parents-enfants sont aussi abordées avec beaucoup de délicatesse. Le thème de l'enfant qui naît et ne correspond pas à l'être "idéal et rêvé" est très bien rendu.

Les illustrations pleine page nous permettent d'être au cœur de l'histoire. Elles rendent les oiseaux très expressifs avec de belles mimiques. Les émotions émergent des regards, de la taille, aussi quand un renard menaçant et énorme domine le père de Pimpon. Les couleurs vives permettent de garder espoir même quand la situation est mélancolique ou dramatique.

C'est un album fort qui enchante les petits avec toutes les émotions qu'ils peuvent ressentir et leur permet de réaliser qu'il ne faut jamais perdre espoir en ses capacités.

Constantin KAÏTÉRIS & Joanna BOILLAT, Un jardin sur le bout de la langue

Un jardin sur le bout de la langue est un recueil où les mots se jouent de nous et où l'auteur joue avec les mots.



LE NAVET MARITIME

Il y avait un navet
qui n'avait
ja, ja, jamais navigue et qui en rêvait.
Il rêvait d'être
navet au long cours
au long cours des halles.

Le recueil est un florilège autour des légumes, des arbres fruitiers et des fruits. Beaucoup d'humour, d'expressions où sont utilisés les noms des diverses plantes. Des lettres disparaissent et réapparaissent : "La cerise pique une colère elle fait sa crise parce qu'elle a perdu un e." C'est un livre à lire et à relire avec les enfants pour explorer toutes les richesses de la langue, tout ce qui se cache sous les mots, toute la profondeur de l'écrit et des méandres de l'imagination. Le

papier est agréable à toucher, légèrement gris, comme la terre peut l'être dans certains jardins. Les illustrations où le coup de crayon est très fluide sont en noir et blanc et allient poésie, inventivité, rêve pour nous faire danser de la terre au ciel. L'humour est aussi au rendez-vous pour utiliser les fruits et légumes dans des rôles très originaux.

La pomme s'épelle sans difficulté : paix eau deux aiment œufs

SALADE DE SAISON

*Un concombre encore vert
invita une jeune tomate à danser.
La tomate devint toute rouge :
"Oignon" dit-elle d'abord...*

PEINDRE AVEC LES MOTS

*Des choux d'un vert
tellement
profond
qu'ils ont l'air bleus.*

AU CŒUR DE L'OIGNON

*L'oignon
Se pèle en pleurant.
Mais l'oignon s'épelle
En hésitant drôlement.*

Le cornichon a une langue de vinaigre, les épinards ont le cafard, la grenade dort rouge calme... et les bananes se dessinent avec les mots du poème : un très bel objet pour passer de bons moments avec les enfants.

*Brigitte AUBONNET-CABROLIÉ,
Orthophoniste et Écrivain*



1^{ère} ÉDITION DU PRIX "AGIR POUR L'AUDITION - AGIR AU QUOTIDIEN"

Dans le cadre de la Journée Nationale de l'Audition 2015, AGIR POUR L'AUDITION (APA) récompense 3 actions originales, qui s'inscrivent dans une dynamique d'aide à la personne déficiente auditive et d'amélioration de la vie quotidienne (accessibilité, communication, prévention, aides techniques, culture...). Ce prix est ouvert à différents acteurs apportant une aide aux personnes souffrant d'un déficit auditif, quels que soient leur âge et l'origine de leur trouble. Les candidats au prix peuvent donc être une association d'assistance ou de gestion, une fondation, un organisme, un établissement ou encore une collectivité territoriale. Le prix attribué permettra de prolonger et d'amplifier l'action menée par le lauréat au profit de la santé auditive. Pour cette première édition, l'APA a reçu 33 dossiers et a retenu les 3 lauréats suivants :

➔ **La Société Française de Réflexion Sensori-Cognitive** (SOFRESC - www.sofresc.com) obtient le 1^{er} prix pour son **Kit de repérage des fragilités sensori-cognitives "AVEC"** (Audition, Vision, Équilibre, Cognition), mis au point pour les professionnels de santé et permettant un diagnostic précoce et une orientation des personnes concernées. Ce projet répond à un immense besoin de santé publique : la mesure objective de l'impact cognitif des déficits sensoriels.

➔ **Prima Donna** (<http://prima-donna.fr>) obtient le 2^{ème} prix pour l'accompagnement de la pièce de théâtre d'Isabelle Fruchart et Zabou Breitman, **"Journal de ma nouvelle oreille"**. L'actrice brise merveilleusement le tabou de l'appareillage et partage la transformation de sa vie de manière très émouvante.

➔ Le 3^{ème} prix revient à la **SCOP Le Messager** (www.lemessager.com), pour ses outils et services innovants qui permettent l'accès à la communication orale des personnes souffrant de déficience auditive et de troubles de l'audition. En récompensant Le Messager, le jury souhaite notamment souligner l'importance de la transcription directe qui ouvre une voie d'avenir à valoriser.

www.agirpourlaudition.fr



L'ASSOCIATION AuditionSolidarité.Org

AuditionSolidarité, association créée en 2008 et reconnue d'intérêt général œuvre en faveur du monde de l'Audition. AuditionSolidarité est basée dans les Landes.

Les 3 actions d'AuditionSolidarité :



À ce jour, AuditionSolidarité a sensibilisé plus de 350 000 musiciens.

Action de prévention auditive

AuditionSolidarité intervient gratuitement dans les Ecoles et Conservatoires de Musique et sensibilise chaque année plus de 50 000 musiciens à prendre soin de leurs oreilles. Avec le soutien du Ministère chargé de la Santé, de l'INPES et des ARS.

Humanitaire en France

AuditionSolidarité se rallie à de grandes associations françaises et appareille des adultes sans domicile fixe sourds et malentendants en France.

Humanitaire à l'étranger

AuditionSolidarité appareille chaque année plus de 500 enfants sourds et malentendants défavorisés à travers le monde.



À ce jour, AuditionSolidarité a appareillé 126 personnes SDF.



À ce jour, AuditionSolidarité a appareillé 2 532 enfants sourds et malentendants.

RECYCLAGE

L'association dispose d'un atelier unique en France de recyclage d'appareils auditifs. AuditionSolidarité récupère plus de 2900 appareils auditifs usagés par an ; 2000 environ sont remis en état et servent à équiper des enfants et adultes sourds et malentendants lors des différentes missions humanitaires.



Ces 3 actions et ce recyclage sont possibles aujourd'hui grâce au soutien des 190 mécènes de l'association et à la générosité du grand public.



Avis à tous les audioprothésistes et aux centres d'implantation !

AuditionSolidarité recherche des contours auditifs usagés surpuissants pour appareiller les enfants souffrant de surdité profonde.

Plus d'informations : www.auditionsolidarite.org



Contact : association@auditionsolidarite.org - 05 58 35 42 32



20ème mission humanitaire d'AuditionSolidarité et première en Asie

Information presse - mars 2015

C'est au Vietnam, à Biên Hoa, qu'AuditionSolidarité a réalisé sa 20ème mission humanitaire à l'étranger. Une grande première pour l'association, qui découvrait une autre culture, une autre façon de travailler. Une fois que l'équipe de 12 personnes (ORL, audioprothésistes, orthophonistes, fabricant d'embouts) s'est installée dans les salles de classes de l'école pour enfants sourds et malentendants, la chaîne auditive a été lancée.

Une constatation surprenante a vite été faite, la majorité des enfants portait des appareils auditifs et parfois même des modèles très récents. Beaucoup de parents s'étaient lourdement endettés pour pouvoir payer conjointement avec l'école une prothèse auditive à leurs enfants. Malheureusement, une fois l'appareil délivré, peu de suivi était fait, aucune rééducation orthophonique n'était amorcée et les enfants ne communiquaient pas, ce qui plongeait les parents dans une certaine incompréhension voire détresse.

Partant de ce constat, l'équipe d'AuditionSolidarité a largement développé le travail en orthophonie et a axé les formations des professeurs sur la communication par le signe, sur l'importance de la lecture labiale et sur le besoin d'entendre pour pouvoir comprendre et oraliser. Pour ce faire, l'équipe a pu s'appuyer sur la générosité et l'implication des professeurs et des parents ainsi que sur la collaboration du ROTARACT de Paris.

AuditionSolidarité a vérifié l'appareillage de 65 enfants et en a appareillé 53 nouveaux. 113 appareils auditifs ont été adaptés et autant d'embouts sur mesure fabriqués.

Pour donner à l'école le plus d'autonomie possible, l'association a également installé un laboratoire d'embouts, a formé des professeurs à la fabrication d'embouts, aux réglages des appareils, à l'audiogramme et à la prise d'empreinte.

AuditionSolidarité s'est engagée sur cette mission pour trois années consécutives, « Notre but est que dans trois ans, cette école soit le plus autonome possible. La structure de l'école et la bienveillance des professeurs envers les enfants nous donnent la certitude que cette mission sera dans le temps une vraie réussite ».

Odile Petit, co-fondatrice d'AuditionSolidarité



AuditionSolidarité, association reconnue d'intérêt général mène 3 types d'actions :

- **Action humanitaire en France** : AuditionSolidarité appareille des personnes défavorisées atteintes de déficience auditive.
- **Action humanitaire à l'étranger** : AuditionSolidarité appareille les enfants sourds et malentendants vivant dans la grande précarité.
- **Action de prévention auditive** : AuditionSolidarité sensibilise les élèves et professeurs dans les écoles et conservatoires de musique à la protection auditive .



AuditionSolidarité **récupère** et **recycle** les appareils auditifs pour ces missions humanitaires.

Déposez votre appareil auditif usagé dans l'un des 250 centres d'audioprothèses mécènes.

Voir le centre le plus proche de chez moi sur www.auditionsolidarite.org



Contact presse : Adrien FAGAULT-MARTIAL : adrien.fagault-martial@auditionsolidarite.org

A photocopier ou découper et à retourner à :
ACFOS, 11 rue de Clichy 75009 Paris – France
Compte bancaire : Société Générale 75009 Paris Trinité
30003 03080 00037265044 05

CONNAISSANCES SURDITÉS

- Abonnement annuel : 40 €
- Abonnement de soutien : 60 €
- Je commande le N° au prix de 12 €
- Abonnement groupé (pour une même adresse)
 - 3 abonnements : 25 % de réduction, soit 90 € (au lieu de 120 €)
 - 5 abonnements : 30 % de réduction soit 140 € (au lieu de 200 €)
- Abonnement Tarif réduit : 25 € (Parents, étudiants, adhérents).
Tampon d'un professionnel de la surdité ou une association/Photocopie de la carte étudiant)
- Tarifs Dom-Tom/Etranger : 47 €

Nom/Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.

Mail.

Profession :

- Ci-joint un chèque à l'ordre d'ACFOS
- Je règle par virement bancaire à ACFOS

Date et signature obligatoire :

A photocopier ou découper et à retourner à :
ACFOS, 11 rue de Clichy 75009 Paris – France
Compte bancaire : Société Générale 75009 Paris Trinité
30003 03080 00037265044 05

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom/Prénom

Adresse

Code Postal

Ville

Tél.

Mail.

Profession :

- Adhésion personne morale : 80 €
- Adhésion personne physique : 20 €

Cette adhésion donne droit à :

- Accès réservé aux Formations Professionnelles Acfos ;
- Tarifs préférentiels aux Colloques ;
- Abonnement tarif réduit à la revue « Connaissances Surdités »
- Participation et vote aux Assemblées Générales (1 voix).
- Réception de lettre d'information et de documentation gratuite.

Acfos certifie avoir reçu la somme de € , au titre de la cotisation pour l'année par :

- Virement
- Chèque
- Espèces

Ce versement donne à l'adhérent la qualité de Membre actif.

Fait à

le .. / .. / .. .

L'adhérent reconnaît avoir pris connaissance de l'objet associatif et des statuts, et déclare vouloir adhérer à l'association ACFOS.

Date et signature obligatoire :

GLOSSAIRE

AA Aide auditive
AG Age gestationnel
ANAES Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé
ARS Agence régionale de santé
CAMSP Centre d'action médico-sociale précoce
CCAM Classification commune des actes médicaux
CCNE Comité consultatif national d'éthique
CIS Centre d'information pour la surdité
CLIS Classe d'intégration scolaire
CMPP Centre médico-psycho-pédagogique
CNAMTS Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés
CNSA Caisse nationale de solidarité pour l'autonomie
COM-DROM Collectivités d'outre-mer - Départements et Régions d'Outre-Mer
DAP Déficience auditive profonde
DAS Déficience auditive sévère
DGS Direction générale de la santé
EAS Electroacoustic system
EN Education nationale
EVS Emploi vie scolaire
FIR Fonds d'intervention régional
FNSF Fédération nationale des sourds de France
GERS Groupe d'études et recherches sur la surdité
GEORRIC Groupe d'étude et d'optimisation de la rééducation et des réglages de l'implant cochléaire
HAS Haute autorité de santé

IC Implant cochléaire
IJS Institut de jeunes sourds
INJS Institut national de jeunes sourds
INPES Institut national de prévention et d'éducation pour la santé
INS HEA Institut national supérieur de formation et de recherche pour les jeunes handicapés et les enseignements adaptés
LEAD Laboratoire d'étude de l'apprentissage et du développement
LPC Langue parlée complétée
LSF Langue des signes française
MDPH Maison départementale des personnes handicapées
MDSF Mouvement des sourds de France
NTIC Nouvelles technologies de l'information et de la communication
PEA Potentiel évoqué auditif
PEO Potentiel évoqué otolithique
PHRC Programme hospitalier de recherche clinique
PMI Protection maternelle et infantile
PPS Projet personnalisé de scolarisation
RAMSES Réseau d'actions médico-psychologiques et sociales pour enfants sourds
RSS Réseau social santé
SAFEP Service d'accompagnement familial et d'éducation précoce
SEHA Section pour enfants avec handicaps associés
SESSAD Service d'éducation spéciale et de soins à domicile
SSEFIS Service de soutien à l'éducation familiale et à l'intégration scolaire
UNAPEDA Union Nationale des Associations de Parents d'Enfants Déficients Auditifs

Nos publications

“C’est quoi la surdité ?” - Livret pour les enfants sourds

Edition Acfos, 2013. (4^{ème} édition) - Gratuit - Contacter Acfos pour toute commande : contact@acfos.org

Téléchargeable en ligne gratuitement sur www.acfos.org

“Troubles de l’équilibre chez l’enfant. Comprendre et aider au quotidien”

Edition Acfos, 2012 - Gratuit - Contacter Acfos pour toute commande : contact@acfos.org - ÉPUISÉ

Téléchargeable en ligne gratuitement sur www.acfos.org

Scolarisation des jeunes sourds en 2008 : des attentes à la mise en oeuvre

Hors série n°4 - Connaissances Surdités - Actes du colloque acfos 7 - 28 et 29 novembre 2008 - Paris

136 pages. Prix France : 30 € (frais de port inclus - France métropolitaine)

Surdité et Motricité

Hors série n°3 - Connaissances Surdités - Actes du colloque acfos 6 - 8 et 9 décembre 2006 - Paris - ÉPUISÉ

J+2, dépistage systématique de la surdité. Changer les pratiques

Hors série n°2 - Connaissances Surdités - Actes du colloque acfos 5 - 3 et 4 décembre 2004 - Paris

75 pages. Prix France : 20 € (frais de port inclus - France métropolitaine)

Avancées scientifiques et éducation de l’enfant sourd

Hors série n°1 - Connaissances Surdités - Actes du colloque acfos 4 - 8 au 10 novembre 2002 - Paris

163 pages. Prix France : 45 € (frais de port inclus - France métropolitaine) - ÉPUISÉ

Un projet pour chaque enfant sourd : enjeux et pratiques de l’évaluation

Actes du colloque acfos 3 - 10 au 12 novembre 2000 - Paris - ÉPUISÉ

L’apprentissage de la langue écrite par l’enfant sourd

Actes des journées d’études acfos - Cnefei - 1 au 3 décembre 1999

In : Nouvelle revue de l’Ais - n° 14 - 2^{ème} trim 2001 - pp 177-271 - S’adresser à l’INS HEA pour la commande

Surdité et accès à la langue écrite. De la recherche à la pratique

Deafness and access to written language. From research to practice

Actes du colloque acfos 2 - 27 au 29 novembre 1998 - Paris - ÉPUISÉ

Neuroscience et surdité du premier âge

Neuroscience and early deafness

Actes du colloque acfos 1 - 8 au 10 novembre 1996 - Paris - ÉPUISÉ